

# Explorations Interculturelles



MSH

2006

2014 / 2015

Lailler.S - Jolin.G - Barbé.L - Gibert.T

## Table des matières

PREFACE .....	4
A PROPOS.....	6
Analyse de trois situations d'échanges interculturelles.....	7
Présentation .....	7
Situations d'émerveillement : .....	8
Situations interpellantes .....	13
Situations choquantes .....	18
Exploration interculturelle d'un café.....	23
Présentation .....	23
<b>Thomas et le PMU</b> .....	23
<b>Loïc et le café Oz</b> .....	25
<b>Guillaume et le Skotchi</b> .....	27
<b>Sébastien et la Brasserie 1901</b> .....	29
Exploration du comportement des êtres humains entre eux :	
Tannen.....	33
<b>Loïc</b> .....	33
<b>Guillaume</b> .....	38
<b>Thomas</b> .....	41
<b>Sébastien</b> .....	44
Culture de rêve .....	50

<b>Loïc</b> .....	50
<b>Guillaume</b> .....	52
<b>Sébastien</b> .....	58
Etude d'enfant dans un parc .....	60
<b>Loïc et Seb</b> .....	60
<b>Guillaume et Thomas</b> .....	62
Interview d'un expatrié .....	64
<b>Loïc et Sébastien</b> .....	64
<b>Guillaume et Thomas</b> .....	66
Dislocation .....	69
<b>Loïc</b> .....	69
<b>Guillaume</b> .....	71
<b>Thomas</b> .....	71
<b>Sébastien</b> .....	74
Concept utiles .....	77
<b>Loïc</b> .....	77
<b>Guillaume</b> .....	80
<b>Sébastien</b> .....	84
<b>Thomas</b> .....	85
Etude des Mormons .....	87

## PREFACE

Ce livre a été rédigé par des élèves ingénieurs d'ESIEE Paris entre janvier et juin 2015. L'équipe Clifford GEERTZ a fait ce travail dans le cadre d'un cours électif MSH2006 *Explorations interculturelles*. Il est assorti d'un blog ou d'un site web qui se trouve ici : <http://www.esiee.fr/joling/interculturel>.

Le cours existe depuis presque 30 ans. En 2012 j'ai compris que la formule classique (cours magistral + travaux dirigés) était devenue obsolète. En 2013 le concept du livre interculturel a été lancé. L'expérimentation a plu aux élèves. Pour cette troisième série de livres, le cahier de charges a été renforcé. Des paliers de livrables ont été précisés. La version finale que vous avez entre vos mains a été précédée de sept autres !

Les auteurs explorateurs de l'équipe Barbé Loïc, Jolin Guillaume, Lailler Sébastien et Gibert Thomas ont su produire un contenu intéressant et original. Ils ont également réalisé avec succès un projet sur Les mormons qui est beaucoup plus complexe qu'il ne paraît.

Contrairement aux affiches des controverses qui ornent la grande rue de l'ESIEE et sont vues et lues par des milliers de visiteurs, cet objet est confidentiel et intime. J'espère qu'il trouvera quelques lecteurs autres que mes collègues Christelle Fritz et Olivier Allard qui ont encadré et suivi avec moi la douzaine d'équipes.

Je remercie tous les auteurs pour leur candeur et spontanéité lors des explorations individuelles. Ce don de leur part explique (je pense) pourquoi ceci reste de loin mon enseignement préféré.

Krys Markowski

4 juin 2015

## A PROPOS

Clifford Geertz est né le 2 août 1926 dans la ville de San Francisco. Il est anthropologue, c'est à dire qu'il s'intéresse aux différents aspects de l'être humain : physiques, culturels...

Il est présenté comme un anthropologue postmoderne, mais lui-même préférait se présenter comme un réformateur du culturalisme américain.

Ses idées principales se basent sur le fait que l'anthropologie s'est développée autour du concept de culture, inspiré notamment par les travaux du sociologue allemand Max Webber. Il souligne la nécessité d'une description dense des faits et du terrain observé, en prenant en compte le point de vue de différents acteurs. Pour Geertz, l'ethnologue est un observateur qui ne peut qu'essayer « de lire par-dessus l'épaule » de la population étudiée.

Il a publié différents ouvrages traitant de thèmes relativement variés, de la culture indonésienne à l'islam, en passant par des récits plus généraux sur les relations entre savoir, culture, esprit et religion.

En 1992, il remporte le prix académique de la culture asiatique de Fukuoka. Il enseignera à Berkeley et Chicago jusqu'à sa mort le 30 octobre 2006 à Philadelphie.

# Analyse de trois situations d'échanges interculturelles

## Présentation

Dans cette partie de notre livre, il était demandé à chacun des auteurs de raconter des situations personnelles qu'ils avaient rencontrées durant leurs jeunes vies (nous avons tous une vingtaine d'années).

Nous devons faire une description détaillée de moments qui nous avait dans un premier temps émerveillé : c'est-à-dire durant lesquels nous avons été étonnés et fascinés par l'action qui se passait sous nos yeux.

Puis chacun de nouveau devait raconter une situation qui cette fois ci l'interpellait, je pense que chacun des auteurs a essayé de décrire au mieux une situation qui lui avait fait poser des questions comme « que ce passe-t-il ? », « Pourquoi cette personne fait telle ou telle chose ? ». On peut très bien être interpellé positivement que négativement et chacun à une histoire plutôt différente lors de cette exercice.

Enfin, la dernière situation à laquelle nous avons été confrontés était un instant de notre vie qui nous avait choqué : un moment qui a heurté notre sensibilité en étant en contradiction avec les enseignements et l'éducation que chacun des membres de l'équipe avait reçu.

## Situations d'émerveillement :

### De Loïc :

Fervent supporter de l'équipe du Paris Saint Germain depuis des années, cette année-là l'équipe subissait un coup de moins bien dans le championnat de France de première division, et elle était menacée de descendre en division inférieure ce qui aurait été une catastrophe à la vue du budget du club et de l'investissement des actionnaires. Lors du dernier match qui allait sceller le sort de mon équipe favorite j'étais en voiture et donc été contraint de suivre les commentaires sans voir les images, ce qui était absolument horrible lors d'une action de jeu car plusieurs matchs étaient commentés en même temps. Il y avait 1-1 et pour le moment l'équipe était sauvée mais était toujours à portée de fusil de ces adversaires au classement en cas d'un but, il s'agissait de l'équipe du Racing Club de Lens : autre équipe inscrite dans le patrimoine du championnat de France depuis des années.

C'est alors que le commentateur du match de mon équipe prit la parole à l'antenne, il y avait dans la voiture un silence de cathédrale car toute ma famille savait l'importance de ce match avant le coup d'envoi. Je pense même que ma mère n'y connaissant rien au football comprenait le cas exceptionnel de la situation. C'était vers la fin du match, dans le fameux money time qu'il commença directement par s'exclamer : « BUUUUUUUUT ! » sans même prononcé de nom d'équipe, et durant un instant je ne savais pas si l'équipe était sauvée ou relégué, puis il reprit « Amara Diané sauve le PSG de la Ligue2 ! ». Amara Diané était l'attaquant de



l'époque mais un joueur peu connu pour ses performances dans le monde du football, mais après ce fait d'arme il restera dans les esprits des supporters parisiens. J'étais euphorique dans la voiture car ça y est, nous étions sauvés, il restait 7 minutes à jouer et même si nos adversaires du soir marquaient un but cela ne changeait rien car dans le même temps Lens nos concurrents directs avaient perdus dans l'après-midi. J'étais incroyablement bien et il en était finit du suspense qui durait depuis des mois et des mois à propos de l'épilogue de ce championnat : Paris était sauvé. J'étais un peu tiraillé car je pensais aux supporters perdants qui allait avoir des temps difficiles à venir, mais peu importe, sur le moment j'étais si soulagé que cela ne me souciais guère. Ma joie fut commutative et nous passions tous une fin de trajet agréable, même si « juste pour le plaisir » nous avons écouté les dernières minutes du match par satisfaction.

### **De Sébastien :**

Il y a environ 5 ans mon père chrétien s'est remarié avec une sénégalaise de confession musulmane. Vous pouvez dès à présent imaginer le choc culturel qui a pu en découler. Vous vous doutez bien qu'il en a résulté tout un tas de situations qui prêtent à se poser des questions. Peu de temps après leur mariage ma belle-mère est venue en France, c'était au mois de décembre, il faisait particulièrement froid. Cela en était même exceptionnel, il y avait eu dans la journée jusqu'à moins dix degrés. De plus, il neigeait ! Imaginez un peu la tête de ma belle-mère lorsqu'elle a aperçu de ses propres yeux et pour la première fois des flocons de neige tomber du ciel. Je crois que son sourire sur son visage m'a marqué à vie, tout en essayant de me mettre à sa place pour savoir ce que j'aurais

ressentis si je n'avais jamais vue la neige tomber auparavant, c'était plutôt troublant. En analysant mon ressenti, je pense qu'à l'image de la découverte de la neige qui peut nous paraître une scène banale, il ne faut pas s'arrêter à ce que l'on connaît déjà, mais il faut toujours aller de l'avant pour découvrir de nouvelles expériences exceptionnelles.

### **De Thomas :**

Depuis tout petit, j'ai la chance de beaucoup voyagé, que cela soit avec mes parents, ou avec des amis plus récemment. J'ai donc été souvent au contact de plusieurs environnements, populations et donc cultures différentes. Un des voyages qui m'a le plus émerveillé était celui aux Galápagos. J'ai en effet eu la chance durant mon voyage en Equateur avec ma famille, de faire quelques jours sur l'archipel volcanique. Je découvris alors avec émerveillement toute la richesse naturelle de l'archipel, peuplé de milliers d'espèces endémiques, de paysages complètement volcaniques jusqu'aux plages de sable fin.

Nous voyageâmes en bateau entre les différentes îles, dans lequel nous devions être une vingtaine de passagers. J'ai pu beaucoup échanger avec le personnel du bateau qui nous servait accessoirement de guides touristiques. Par un bel après-midi, le bateau mouilla l'encre dans un petit lagon, et le personnel nous annonça que nous allions plonger avec des requins marteaux ! J'étais quelque peu angoissé à l'idée de me frotter à ces prédateurs ! Nous sommes alors entrés dans l'eau chacun notre tour et commençâmes à admirer les fonds marins, dans lesquels nageaient de superbes poissons tropicaux en tout genre, ce fut d'une grande beauté. Jusqu'au moment où surgissent sous nos pieds quelques requins

marteaux ! Je ne pensais pas que cela pouvait être si imposant, et sur le moment, j'avoue avoir été quelque peu paniqué... Mais très rapidement, après les avoir vu filer au loin, je me souviens avoir été relativement émerveillé, j'avais nagé à côté de requins marteaux, un des animaux les plus imposants de la planète ! Et toute la faune marine qui était là autour de moi me rappelait à quel point la nature fait du bien tant elle peut être belle, et à quel point j'avais été chanceux de pouvoir voyager des milliers de kilomètres pour contempler toute cette beauté. J'ai toujours aimé voyager car je pense que c'est un bon moyen de s'évader et d'oublier les différents problèmes du quotidien, tout en découvrant différentes cultures. C'est pourquoi cette expérience restera longtemps gravée dans ma mémoire...

### **De Guillaume:**

L'émerveillement chez un individu est plus ou moins grand en fonction du caractère de la situation ainsi que de sa récurrence. En effet une action répétitive fera bien moins d'effet au fil du temps. Prenons un exemple bien simple, « le père Noël ». La première fois qu'un enfant voit le père Noël son émerveillement est à son apogée, c'est une situation que l'enfant n'avait jamais vécue auparavant il ne peut donc qu'être émerveillé. Prenons le cas du grand enfant que je suis, j'ai ressenti cet émerveillement il y a un peu moins d'un an. C'était à l'aérodrome de Péronne en Picardie à environ 2H de Paris. Cet aérodrome est devenu ma seconde maison durant une semaine. Durant cette période j'ai effectué un stage de parachutisme, j'ai eu une journée de formation sur les dangers et les techniques. A la fin de cette journée je me suis équipé, j'ai enfilé ma combinaison et je me suis

solidement harnaché à mon parachute. Il était à peine 18h lorsque je me suis rendu dans l'avion. Nous étions ranger comme dans le jeu Tetris afin d'utiliser au maximum la capacité de l'avion. Après 20min et 4 kilomètre plus haut l'avion a progressivement ralenti. Et c'est à cet instant que j'ai vécu cette situation d'émerveillement, l'ouverture de la porte, un vent frais pénètre alors dans l'habitacle nous faisant frissonner de peur. En se retrouvant a cette hauteur le monde semble différents on oublie énormément de chose, on se remet en question sur la personne que l'on est ce que l'on veut devenir. C'est une situation indescriptible qui se passe quelque secondes après l'ouverture de cette porte. C'est très difficile de décrire mon ressenti à travers un simple texte, il faut le vivre pour comprendre. Les personnes sautant dans cet aérodrome donne l'impression d'avoir une autre culture, il vive juste pour sauter chaque jour, certaine personnes dorment sur place, effectue quelques petits boulots pour pouvoir sauter chaque jour. C'est un monde incroyable.

N'hésitez pas, n'hésitez plus allez sauter en parachute, c'est merveilleux.

## Situations interpellantes

### De Loïc :

Lors du mois de mai 2014, j'étais en week-end à Beauvais pour un tournoi universitaire de rugby à 7 dont l'ESIEE était participante et dont j'étais joueur, l'endroit où nous étions logés était à environ 2kms de l'endroit où les matchs étaient joués. Enfin « logés » s'apparente plus ici à « poser nos tentes dans un champ ». Il était donc nécessaire de se lever tôt car certains matchs se jouaient dès 9 heures du matin et le campus qui recevait l'évènement avait mis en place un système de navette qui permettait le matin et le soir de faire des allés-retours entre le « camp » et le stade. Ensemble nous avons pensé que ces navettes ne nous seraient pas utiles car nous disposions de voitures : elles nous rendaient plus mobiles et plus flexibles sur les horaires (sommeil en plus et possibilité d'aller s'acheter à manger plus facilement). Nous sommes arrivés le jeudi soir et les matchs commençaient le vendredi matin. Après avoir mangé supporters et joueurs avons pris place dans nos tentes. Mais tel ne fut pas notre surprise lorsque le matin suivant vers 6h30, nous fûmes réveillés par une horde d'organisateur armé jusqu'aux dents de mégaphone, d'enceinte et d'autres équipement tout aussi bruyant afin de nous indiquer que la dernière navette allait partir, j'ai été stupéfait que ce genre de chose ne se demande pas et qu'ils réveillaient tout le monde en même temps sur le tas.

Nous avons été réveillés malgré notre volonté et je n'ai pas compris pourquoi puisque nous n'avions pas besoin, nous étions donc assez mécontents de nous priver d'heures de

sommeils qui n'aurait pas été superflu au vue de la journée qui arrivait, certaines fortes têtes de l'équipe n'ont pas hésités d'ailleurs à envoyer des noms d'oiseaux aux étudiants responsables de ce battage. A la lumière de ces événements, les étudiants du campus de La Salle Beauvais ne sont plus venus nous réveiller durant les jours suivants. Le message à semble-t-il bien été transmis et nous étions contents de savourer des heures bénéfiques de sommeils par rapport à nos adversaires.

### **De Sébastien :**

Après l'arrivée de ma belle-mère, je n'ai cessé d'apprendre de nouvelles choses sur la culture Sénégalaise. Cela me rappel le jour ou des amis Africains sont venus manger pour un diner plutôt festif. Nous avons préparé un plat typiquement Sénégalais. Et j'ai été interpellé dans la façon avec laquelle on devait manger le plat, il fallait le manger à main nue ! La première pensée de petit français formaté qui m'est venue à l'esprit fut : « Mais cette manière de manger est archaïque, en plus c'est peu hygiénique, je ne mangerais jamais comme ça ». Il ne m'a pas fallut longtemps pour changer d'avis et manger avec mes mains. Comment ai-je pu changer d'avis aussi vite ? On m'a expliqué qu'à la manière dont les français avaient des règles concernant le maniement des couverts il y avait des règles pour manger avec les mains. Tout d'abord, Il faut utiliser sa main droite (même si l'on ait gaucher, c'est comme ça c'est dans les coutumes, je ne connais plus l'explication exacte). Deuxièmement, pour tout ce qui concerne l'hygiène, il faut faire obligatoirement une désinfection des mains, avec du savons et d'autres produits aseptisant. Niveau hygiène il n'y pas de soucis à se faire. Et

enfin, il faut vraiment choper le coup de main car il y a toute une technique pour manger correctement. Tout le dîner fut extrêmement enrichissant. J'ai aussi pu observer que les diners passés avec des personnes ayant une culture Africaine sont très différents des diners auxquels j'étais habitué avec ma famille de culture française. Je trouve qu'il y a beaucoup plus de convivialité. Il faut retenir de cette expérience qu'il ne faut pas s'arrêter aux stéréotypes qui naissent de la différence, mais aller découvrir pour gagner en précision dans son jugement.

### De Thomas :

Dans un autre de mes voyages, l'été dernier (en août 2014), je suis parti (entre autres) avec quelques amis à Budapest pour un festival de musique annuel (le Sziget). Après ce festival, nous étions amenés à rester quelques jours à Budapest. Nous en avons donc profité pour nous rendre dans des bains turcs. Ceux-ci étaient très particuliers, car ils ont été construits par les Ottomans lorsque qu'ils occupaient la ville (il y a longtemps de cela), puis rénovés par les Hongrois par la suite.

Depuis, ces bains sont devenus un lieu de rassemblement populaire pour beaucoup de Hongrois et exclusivement masculin, et un lieu qui m'a beaucoup interpellé ! Lorsque nous sommes entrés mes amis et moi, nous nous sommes dirigés vers les vestiaires, où une sorte de petit pagne nous a été distribué. En bons occidentaux, nous enfilaient nos shorts de bains et nous dirigeons vers les bains. Arrivé sur place, et à notre plus grand étonnement, tous les occupants des bains (à 99% hongrois), étaient tous vêtus de ce petit pagne qui couvrait à peine le sexe, et laissait naturellement les fesses à l'air. Tout le monde se mit à nous regarder assez

étrangement... Nous nous sentions un peu « différents » avec nos shorts de bains, la plupart des occupants étant d'imposant hongrois, assez vieux, avec pour beaucoup des airs de mafieux ! Et voilà qui donna lieu à un formidable choc des cultures dont je me souviendrais longtemps !

## **De Guillaume:**

La différence entre interpellée et choqué est assez difficile à faire pour moi.

Il faut trouver quelque chose de marquant sans pour autant avoir été choqué.

J'ai donc cherché à trouver une situation que j'ai vécu assez petit. Pourquoi ce choix ?

Je pense que les enfants sont marqués assez facilement par de nombreux événements sans pour autant en être choqués. On ne se rend pas forcément compte de la gravité de tels ou de telles situations lorsque l'on est petit. Je vais vous parler d'une situation pas vraiment choquante plutôt amusante à vrai dire. Il y a une dizaine d'années je dirais je me rendais comme chaque été chez mes grands-parents à la campagne. A la campagne et ces joies, de la pique d'ortie jusqu'à l'abeille en passant par la boue en hiver et la déshydratation en été. Un vrai plaisir chaque été que je partageais avec mes cousins. Non plus sérieusement c'est de réel bon souvenir que je garde.

La fameuse mamie gâteaux qui était toujours là pour nous chouchouter du petit-déjeuner jusqu'au coucher en nous consolant des coups de pompes du grand père moins pacifiste et un peu plus vieille France disons. Après une journée bien chargée, les jambes encroûtées de la journée, vint le moment de la pause allongée



dans l'herbe qui commençait à s'humidifier un peu plus à chaque minute. Le visage plongé dans le gazon je voyais au loin mon chat se rapprochant pas à pas de la véranda. D'habitude plutôt flemmard cela me semblait étrange de le voir se déplacer avec tant de précision. Mais peu importe j'étais juste au paradis la tête dans le gazon au frais. Après quelque instant un couinement strident résonnait le long des vitres de la véranda. Une sorte d'analyse rapide du son ce mis en œuvre dans mon cerveau jusqu'à atteindre la case du souvenir. Le souvenir d'avoir ouvert à mon hamster Hoko la porte de sa cage pour sa promenade habituelle dans la véranda. Ce fut malheureusement sa dernière promenade. Je n'ai pas pu revoir Hoko il avait disparu dans le grand jardin de mes grands-parents. Je suppose qu'un morceau de Hoko ne devais pas être loin de moi car il restait encore mon « gentil » chat.

Ce souvenir me marqué car je m'en souviens encore comme vous pouvez le constater.

## Situations choquantes

### De Loïc :

Mercredi 7 janvier 2015, j'étais en cours magistral toute la matinée et soudainement avant la pause il y a eu une sorte d'arrêt pendant le cours ou tout le monde discutait silencieusement avec un ton assez grave, j'ai demandé ce qui se passait à ma voisine et elle m'a répondu qu'il y avait des attentats en cours et qu'on ne savait pas encore tout à fait ce qui se passait. Je regardai alors mon cellulaire pour en savoir plus ce qui se passait actuellement et je vis que deux individus avaient tués de sang-froid une dizaine de personnes. Sur le moment je me suis dit que c'était un braquage de commerce qui avait mal tourné et je ne m'attardai pas dessus mais plus tard j'appris qu'il s'agissait de l'attaque d'une rédaction journalistique et cela m'a énormément attristé, pendant le cours suivant il était impossible de suivre le cours au vu des événements et nous suivions en direct l'avancé des découvertes sur les deux individus. Je ne sais pas si le professeur était au courant des événements mais il sentait que les étudiants n'étaient pas très attentifs.

Ces événements m'ont réellement choqué, que l'on s'attaque à des personnes juste pour leurs écrits et leurs dessins, c'est un acte que je qualifie de lâche et qui attaque nos valeurs, je pense qu'il est inutile de vous décrire l'évènement, les détails ont déjà été suffisamment exhibés et expliqués.

### De Sébastien :

J'ai beaucoup parlé des points positifs, mais je voudrais aussi souligner ceux qui m'ont choqué, car la richesse qui réside dans la rencontre entre deux cultures se situe aussi dans le côté critique qu'on peut avoir sur certains points. L'année dernière durant la période de Juillet-Août j'ai réussi à trouver un poste à la trésorerie du leader de la répartition pharmaceutique en France, l'entreprise OCP Réparation. A coup de pistons, et d'une bonne dose de chance me voici un lundi matin à commencer ma formation sur le poste le plus basique du service de la Trésorerie. J'étais excité à l'idée de commencer ma formation. Je fus alors la rencontre de ma formatrice Malika, une femme qui tournait autour de la quarantaine, de petite taille et assez trapu. Elle avait des origines Algériennes et était clairement musulmane. A première vue elle me parut assez sympathique. Cependant, au fil des trois premiers jours je me suis aperçus qu'il y avait un problème, le dialogue passait de moins en moins bien. Je suis rentré un matin dans la salle travail, souhaitant chaleureusement le bonjour à coup de poignées de mains ou en faisant la bise. Au moment où j'ai voulu faire la bise à Malika elle m'a arrêté et a tendu la main, sur le coup je n'ai pas très bien compris. Sur tous mes anciens lieux de travail on ne m'avait jamais ça. Puis, on m'expliquera, qu'elle ne faisait jamais la bise aux hommes. Sans que bien sur personne ne sache m'expliquer pourquoi elle se comportait ainsi. Qu'on le veuille ou non c'est une manière de communiquer et il y avait clairement un décalage dans sa façon d'interagir avec l'entourage. Mais ce sont ses convictions et je les respecte. Tout au long de ma période de stage elle a eu des réflexions ayant des connotations extrémistes. Tournant soient autour de la religion soient autour d'une différence sociale imaginaire. Elle m'a donc fait vivre une formation que je qualifierais de pitoyable. Les propos qu'elle tenait pouvaient

clairement insister à la haine envers son appartenance culturelle ou religieuse. Ce piège est courant et trop évident pour tomber dedans. En attendant, je me suis fait une raison sur la manière dont pouvait émerger les propos qu'elle tenait: «La bêtise et la peur de l'autre sont humaines et il faut les craindre comme la peste». Cette personne m'a fait vivre une formation déplorable qui ne représente pas le statut de l'entreprise, ni l'ambiance générale. Hormis Malika le feeling avec le reste du service est très bien passé, ainsi ils ont pu m'aider à compléter ma formation dans une ambiance saine.

### **De Thomas :**

A l'été 2013, avec mes parents, mon oncle ma tante et ma cousine, nous sommes parti au Pérou pour un long voyage de plus de 3 semaines. Durant l'une de nos étapes, nous avons rendu visite pendant plusieurs jours à une famille de paysans quechuas qui vivaient à plus de 3000m d'altitude dans des conditions de vie relativement difficiles... Ce qui m'a marqué le plus, c'est la générosité et la volonté des ces gens. Ils vivent dans de petites maisons qu'ils ont construit eux-mêmes, avec très peu de moyens, sans beaucoup d'électricité et très peu d'eau courante. Ils élèvent plusieurs enfants, travaillent dur, et ne se plaignent jamais. Ils sont très accueillants très souriants, voient le bien partout et la mal nulle part.

Et derrière tout ça, ils vous accueillent à bras grands ouverts, vous offrent un logement très bien entretenu et font tout pour que l'on soit bien à l'aise. Ils donnent tellement alors qu'ils ont peu et ce qui m'a vraiment marqué, rien à voir avec la culture occidentale, beaucoup plus fermée sur elle-même. Une fois de plus cela a été un important choc des cultures pour moi, pas habitué à tant de générosité venant de personnes dans le besoin. J'ai bien sûr passé un très agréable séjour (malgré les nuits en bonnet et gants par -5°C !), et serait toujours reconnaissant envers ces gens si généreux. Je dirais donc que ça été pour moi un « choc » dans le bon sens du terme, car cette rencontre m'aura beaucoup marqué.

## **De Guillaume :**

Il y a 6 ans environ j'ai fait un « moutain trip » sur l'île de la Réunion. Perdue dans l'océan indien, entre Madagascar et l'île Maurice la Réunion est une petite terre française gorgée de soleil et de paysage plus beau les uns que les autres. A première vue de simple touristes iraient sur les plages de sables fins et dans l'eau turquoise du lagon, mais la Réunion ne s'arrête pas simplement là à mes yeux. Elle a une culture incroyable, si différente entre chaque lieu. La Réunion île volcanique a formé 3 grands cirques au fil des années ce sont des sortes de gouffres de civilisation plus ou moins fermés sur l'extérieur c'est donc ainsi que différentes cultures ont vu le jour. Après avoir fait des treks dans chacun de ces cirques, il y en a un qui m'a particulièrement marqué, le cirque de Mafate

(en bleu). Mafate a des caractéristiques géographiques uniques, en effet d'immenses parois de pierre empêchent toute circulation motorisée. Comme vous pouvez le voir sur la capture effectué ci-joint, il n'y a aucune route dans Mafate. Chaque semaine un hélicoptère vient déposer des denrées alimentaires aux habitants. Cette difficulté de vie a un impact direct sur la civilisation, sur la culture au sein de Mafate. Trêve d'explication reprenons l'histoire, à la fin de chaque trek nous nous rendions chez des locaux afin d'y dormir. C'était très abordable au niveau financier, mais surtout incroyable au niveau des rencontres effectué chaque jour. Le matin on partait de chez un habitant sans même savoir le visage que l'on allait rencontrer le soir même. Un soir en arrivant dans le fameux cirque de Mafate une dame nous a accueillie, elle était très sociable nous a fait la cuisine etc. Le visage de cette femme me reste encore en tête, cette dame m'a marqué. Un des fléaux de Mafate est la consanguinité, du à l'enfermement des gens. Cette dame en était malheureusement victime. J'étais alors âgé de 13ans lorsque j'ai fait cette rencontre et on peut dire que cela m'a marqué voir choqué. Ce fut un périple très enrichissant cependant.

# Exploration interculturelle d'un café

## Présentation

Pour notre deuxième exploration nous devons nous rendre dans un café pour y observer les personnes qui y étaient présentes, bien évidemment les catégories sociales de personnes variaient en fonction de l'heure et de l'endroit dans lequel chacun se trouvait.

Notre compte rendu d'exploration individuelle comprend donc une description détaillée du lieu, du contexte dans lequel nous nous sommes chacun rendu dans ce café, des différentes personnes ainsi que leur comportement, ce qu'ils commandaient, comment ils interagirent avec les autres personnes présentes dans le lieu, si il semblait stressé ou bien à l'aise et serein. Nous devons parler de l'ambiance général du café, et éventuellement de rentrer en contact avec d'autres clients.

## Thomas et le PMU

C'était le soir de Noël, nous devons réveillonner chez mon oncle et ma tante, qui habitent à Viroflay, dans les Yvelines.

Avec mes parents, mon frère et ma sœur, nous primes la voiture pour nous y rendre, avec un peu d'avance afin de devancer les embouteillages. Cependant, il n'y eu aucun embouteillages (curieux le 24 décembre au soir...) et nous arrivâmes très en avance. Ma tante étant quelque peu

maniaque, elle ne voulait pas nous laisser rentrer alors que la maison et la table n'étaient pas prêtes... Nous décidâmes alors d'aller patienter dans un café, et nous commençâmes à chercher un endroit pour s'asseoir et boire un café. Naturellement la plupart des bars étaient fermés, mais nous finîmes par en trouver un, qui s'avérait être un PMU relativement commun.

L'endroit était sale mais chaleureux, et le barman peu courtois mais serviable. Nous nous décidâmes alors de nous asseoir à une table tous les 5 et commandèrent des cafés. Il était à peine 20h, et la flopée d'habitues du PMU était déjà très en forme, avec des blagues de comptoir qui fusaient un peu partout dans la pièce. Je soupçonnais certains d'avoir consommé déjà plusieurs grammes de boisson à cette heure-ci. Je me souviens d'une femme âgée dans la cinquantaine, les cheveux fatigués et aigris par l'alcool, qui avait failli vaciller de son tabouret au comptoir... A ma gauche une vieille femme voutée sirotait son café, j'observe tout son corps qui suit l'effort et accompagne le mouvement de la tasse de café jusqu'à la déposer sur la table, comme si elle espérait récupérer un peu de porcelaine pour combler sa dentition imparfaite.

Nous nous sentîmes un peu drôle d'être ici le soir de Noël, il est vrai que ce devait paraître étranger pour les personnes du bar de voir débarquer une famille à ce moment-là... Peu ordinaire pour nous comme soir de Noël mais amusant.

En regardant autour de moi et en voyant tous ces gens, dont les regards se croisent et où les bouches s'entremêlent de blagues et d'injures, qui vont visiblement passer le réveillon sans leur famille, ici, je me dis que tout le monde n'a pas ma chance d'avoir une famille comme la mienne. Je suis bien content de pouvoir compter sur ma famille, avec qui je suis



très soudé. Parce que pouvoir réveillonner Noël avec sa famille entière est également un merveilleux cadeau.

## **Loïc et le café Oz**

A l'occasion de mon vingtième anniversaire, je souhaitais sortir sur Paris avec quelques amis : un de longue date ainsi qu'un jeune anglais en échange avec qui j'avais sympathisé récemment. Nous devions nous retrouver au « Café Oz » une chaîne de bars branchés, celui que nous avions choisi était celui sur les grands Boulevards à Paris. Nous sommes arrivés sur les coups de vingt-trois heures et mon ami avait eu la charmante idée de ramener également ces deux charmantes colocataires étrangères également. L'une des filles à discuter longuement ce qui facilita notre entrée malgré l'heure tardive et le monde déjà présent à l'intérieur. La soirée démarrait plutôt bien malgré le tarif demandé. La musique était rythmée et beaucoup de gens dansaient à côté des tables où les clients en majorité jeune étaient assis pour prendre des consommations (surement alcoolisés au vu de leur décontraction apparente et des rires bruyants).

Mon ami décida immédiatement de payer une petite tournée au bar pour fêter dignement l'évènement, les barmans étaient toutes des filles plus jolies les unes que les autres mais très occupées, notamment par un groupe d'adulte en costume, les individus avaient tous la cinquantaine et ils achetaient de nombreuses consommations pour des filles visiblement beaucoup moins âgés qu'eux en échange de quelques danses sur des rythmes latins endiablés. Une fois l'attention d'un barman obtenu, nous avons demandé des boissons à bases de whisky, au vu de l'endroit et de l'heure

qu'il était, les shots à base de whisky et de caramel n'était pas donné, mais le sourire de la serveuse aidait à faire passer l'addition. La soirée s'annonçait plutôt bien, le café était rempli de tout son long et des gens attendaient pour monter sur la barre de pool dance et toutes les tables étaient prises. Nous dansions tous ensemble en rond, nous étions serrés car l'espace était légèrement trop petit et il n'était pas rare sur un pas de toucher d'autres personnes, mais globalement il n'y a eu aucun accrochage car les personnes présentes étaient là uniquement pour passer du bon temps et il se dégageait une ambiance de bienveillance chez chacune des personnes présentes. Lorsque la foule fut trop dense nous sommes sortis dehors histoire de nous aérer et de fumer quelques cigarettes. Après avoir difficilement atteint la porte d'entrée nous sommes enfin parvenu à nous installer sur des chaises en osiers qui étaient plutôt confortable, un groupe de japonais nous demanda de les prendre en photo, il ne parlait pas très bien anglais mais le langage universel des signes fonctionna à merveille et je m'exécutai car j'étais le seul non-fumeur de notre groupe, ce qui fit beaucoup rire mes amis. D'autres français étaient là et ils firent connaissance avec nos amis anglais, aucun des deux partis ne savait quelle langue utiliser et dans un souci de clarté de la conversation pour tous nous optâmes pour l'anglais, bien qu'à ce niveau niveau-là je dus parfois demander quelques traductions à mes amis. Lorsque les cigarettes furent finis et les mégots jetés, nous sommes de nouveau rentrés, les verres que payait les hommes en costumes avait visiblement eu les jeunes filles qui étaient totalement éméchés, mais il s'est avéré que mon ami anglais les connaissait et il les aida très gentiment à retrouver le chemin de la bouche de métro la plus proche pour les ramener à leur appartement pendant que moi et Jérémie faisions la connaissance de ces deux colocataires, l'une était

suissesse et l'autre écossaise, les cocktails qu'elles avaient commandés étaient délicieux et la conversation tourna autour des études respectives de chacun, on pouvait commencer à discuter car les gens trop alcoolisés étaient sortis et le bar se vidait lentement. L'une était à la Sorbonne et je n'ai pas compris où était la suissesse. Nous avons continué à danser durant une petite heure durant et fait la fermeture du bar ; à la sortie les parisiens rigolaient, cherchaient un taxi, s'engouffrait dans le métro ou continuaient encore à fumer des cigarettes devant le bar fermé en échangeant quelques blagues avec le service de sécurité. L'alcool était encore présent dans les organismes et nous entendîmes les oiseaux faire leurs chants du matin, c'était une très bonne soirée. Nous sommes rentrés par le métro et le RER. La rame était vide et l'on pouvait s'y exprimer très clairement sans avoir à chuchoter comme d'habitude ce qui était très agréable. Après ce court voyage nous nous sommes immédiatement couchés en arrivant chez mon ami : le soleil se levait.

## **Guillaume et le Skotchi**

Après une belle semaine dans les alpes, le temps de rentrer est très vite arrivé. Lors de cette dernière après-midi j'ai cherché à emmagasiner le maximum de souvenir, de paysage. Ca y est, c'était déjà leur de la dernière descente, du dernier virage du dernier arrêt. Ski replié sur l'épaule, je me rendais à l'appartement le cœur bien lourd. Un mélange de fatigue, de plaisirs étaient associé à un peu de tristesse. Après avoir plié bagage, je me rendais vers la navette qui nous attendais vers 16h30, après une demi-heure d'attente,

nous avons été informé d'un retard de plusieurs heures lié à la chute d'une pierre de plusieurs dizaine de tonnes sur la route du retour vers Paris. De nombreuses heures de retard étaient visiblement à prévoir. Après la déception de la fin de séjour il fallait désormais attendre des heures par  $-5^{\circ}$ , pour prendre son mal en patience rien ne vaut un bon petit café. Je me suis donc rendu dans le bar le plus proche de ma navette. Le bar-café s'appelait « Skotchi », sûrement un mélange entre « ski » « Sotchi » ou peut-être « Scotch ». En ouvrant la porte une montagne de bagage était entreposée non loin des toilettes, visiblement de nombreux touriste en conflit avec le même super rocher avaient eu la même idée que moi. Après avoir commandé une pinte de blonde je me rendis dans une arrière salle plutôt agité. La petite salle grouillait de personnes. C'était assez incroyable, un mélange de locaux, de professeur de ski avec leur tenue rouge, et de touristes stressés par les évènements.

Après une dizaine de minute je pris le temps d'écouter les discussions qui m'entourait comme nous avait conseillé le grand Markowski. Les discussions grouillaient de partout, c'était assez difficile d'en entendre une distinctement. Les professeurs de ski arrivaient petit à petit autour du bar en demandant leur boisson habituel au patron « Dimi » comme ils l'appellent. A ce Dimi avait l'air d'être une sacré vedette dans la station, un bon vivant aimant partager de bon moment avec ses clients et amis. Il connaissait plus de la moitié du nom de ses clients c'était assez impressionnant. Après une dizaine de minute une petite dame s'installa sur une chaise non loin de moi elle s'emblait pensive, elle regardait dans le vide et ne se rendait pas compte que son chocolat était en train de refroidir minute après minute. Je ne sais pas vraiment pourquoi je vous dis ça mais cela me semblait important dans la description de ce lieu.

Après une semaine à la montagne j'étais coupé de toute information ou news Tv, j'avais donc oublié le match de rugby opposant la France au Pays de Galles. Il était 18h, le bar était plutôt très remplis le grand écran allumé les bières arrivaient en masse sur le comptoir l'ambiance devenait assez joviale. Une petite marseillaise pour détendre l'atmosphère et le match était lancé. L'équipe de France n'était pas au meilleur de sa forme les locaux étaient donc de plus en plus agacés, tandis que les touristes eux étaient stressés par le fameux rocher et ne se préoccupaient pas vraiment du match. Il y avait un mélange d'atmosphères c'était assez frappant. Une belle expérience malgré tout. Je suis finalement rentré à Paris vers 2h30 du matin, heureusement que le café était là pour nous détendre. A la prochaine pour une nouvelle expérience interculturelle.

## **Sébastien et la Brasserie 1901**

Samedi, 17h30, bientôt la fin des vacances d'hiver. Après avoir fini de ressouder un des composants de ma souris (qui après 1h d'acharnement fonctionne à nouveau parfaitement), je me rends compte que oh malheur ! Je ne suis toujours pas allé dans un café pour pouvoir rédiger mon devoir de management. De ce pas, j'enfile ma veste, je prends mon sac, et me dirige prestement vers le centre-ville. Il fait un temps très nuageux, il fait froid et la nuit commence à tomber. Après dix minutes de marche, j'arrive enfin en haut de l'allée principale qui mène à la mairie. Je m'assois sur le premier banc que je trouve et tout en roulant ma cigarette je me demande dans quel café je bien pouvoir aller. Pour tout vous avouer je ne suis pas un habitué des brasseries. Cependant, une idée me traverse l'esprit, mon frère à travailler durant 6 mois en tant qu'apprenti cuisinier dans une

brasserie du coin, de plus elle a une très bonne réputation. N'y ayant jamais posé les pieds, c'est l'occasion parfaite pour y faire un tour. Me voilà donc parti pour la *Brasserie 1901*. Me voici dans la brasserie, très chic, elle se compose d'une partie en terrasse, de deux extensions totalement vitrées, d'une pièce centrale et d'un escalier descendant vers le bar. Le tout est très ouvert, ce style chic des années 1900 me plaît beaucoup. Il faut noter que les extensions vitrées offrent un certain charme à l'ensemble. Je vois trois petites tables dans la partie centrale dans le fond à droite, je décide de m'y installer. Ce point de vue me confère une vision assez globale de l'intérieure du café tout en restant discret. Je pose mes affaires sur les deux tables à ma droite. Le serveur est plutôt réactif et prends de suite ma commande. J'opte pour un café court qui ne peut qu'aiguiser mon regard pour ne louper aucuns détails des quarante minutes qui vont suivre. Je vois qu'il y a beaucoup de monde dans l'extension vitrée en face de moi, mais je suis malheureusement trop loin pour entendre leur conversation. A la table juste en face de moi deux personnes discutent énergiquement, je présume que c'est de l'arabe mais je n'en suis pas sûr pour autant. A ma droite une personne tournant autour de la quarantaine est en train de lire tranquillement un livre accompagné d'un chocolat chaud encore fumant. Encore à ma droite mais une table plus loin, deux femmes discutent de billets qui auraient été achetés pour un week-end qui a malheureusement été annulé. Un serveur désireux de pouvoir mettre les couverts m'a sorti de mes pensées en me demandant si je pouvais déplacer mes affaires afin de libérer les deux tables à côté de moi. Survient alors une personne asiatique, le serveur lui demande s'il a quelque chose faire. Ce qui laisse penser qu'il est aussi serveur. Dans le fond à gauche il y a une maman et sa fille, mais je ne perçois que les sonorités de leur

conversation, pourtant, elles ne sont pas si loin de moi. A l'évidence le café est assez bruyant, et en soit ce n'est pas si mal, c'est un signe que le café est vivant. Plus en plus de monde commence à affluer. Les serveurs continuent à dresser les tables, avec une méthode que je n'avais jamais pris le temps de réellement observer avant. A chaque fois un serveur différent passe, et chacun à leur tour ils font une partie du dressage, soit les couverts, soit les verres etc... En plein dressage deux serveurs commencent à discuter juste à côté de moi ; le serveur qui à priori est le moins expérimenté commence à expliquer à son collègue qu'il est arrivé à 7h20 pour boire tranquillement son café, et malgré le fait que ce n'était pas encore le début de ses horaires, on l'a mis directement au travail. L'autre s'éclaffe et lui dit qu'ici on vient pour travailler, sinon on ne vient pas tout court. Durant la discussion des deux serveurs l'homme au livre qui est à ma droite a payé l'addition puis est parti. Les filles continuent de discuter de sujets plus ou moins intéressants. A ce moment un homme entre et se dirige vers le bar pour rejoindre une connaissance. Il commande une pression, il a l'air d'être un habitué, il connaît tous les serveurs et se marre avec le barman. Mon portable affiche 18h40, je dois retrouver une amie vers 19h, je crois qu'il est temps d'y aller.

Mon analyse de cette situation : d'un café à l'autre l'ambiance, le monde et la population diffère, mais le moment durant lequel on va au café est tout aussi crucial. J'ai eu de la chance, j'ai pu observer un café, un samedi après-midi où les gens s'autorisent à sortir pour flâner. Pour mon expérience le temps prêtait plus à rentrer en intérieur. J'ai vu plusieurs personnes savourant leur collation avec un livre (dans l'ensemble les collations prises par les clients étaient chaudes). Il y avait aux alentours 4 groupes de 2 personnes

qui étaient la plus pour échanger et passer du bon temps, comme le groupe de 5 personnes au fond. Par opposition au groupe de 5, les duos de personnes étaient plus discrets avec une notion d'intimité plus prononcée. Et cette règle est valable peu importe son appartenance ethnique, comme j'ai pu le constater avec les deux personnes parlants arabe. De plus on peut noter qu'il y avait 3 ou 4 personnes seuls. L'ambiance collait parfaitement à celle du samedi après-midi, où on est là pour échanger tout en se relaxant de la semaine passée. En poussant un peu l'analyse de mon ressenti, je dirais même qu'il y avait une atmosphère presque reposante et sereine (malgré le bruit des conversations alentours qui bizarrement ce fondaient bien dans l'ensemble).



## Exploration du comportement des êtres humains entre eux : Tannen

**Loïc**

Conversation Homme/Homme :

Il a été très facile pour moi d'observer les attitudes d'hommes se parlant entre eux, en effet tous les lundis soirs ainsi que quelques jeudis après-midi je pratique le rugby avec l'ESIEE, on peut différencier ainsi deux types de conversations différentes : les conversations à caractère amical et les conversations avec des personnes se connaissant peu ou qui ne s'apprécient pas. Dans une conversation entre deux amis on peut tout de suite voir un rapprochement corporel et chaleureux entre les deux individus pour se souhaiter le bonjour, ensuite la conversation s'oriente immédiatement sur des événements récents à connotation humoristique pour l'un des deux protagonistes qui fait rire à ses dépens ou bien grâce à des événements partagés ensemble récemment, la conversation est chaleureuse et bien souvent l'énergie positive renvoyée par les deux hommes entraînent d'autres personnes à se joindre à la conversation, chacun étant totalement décomplexé peut ainsi se permettre d'ajouter son commentaire personnel sur la situation qui a été récemment vécu, dans le cadre de la pratique de ce sport, cela est bien souvent néfaste pour le sport en lui-même mais il instaure une très bonne ambiance de vestiaire, de

taquinage et de camaraderie qui sont également indispensable dans ce sport. La conversation devient souvent également gênante de par son volume sonore et elle est quelques fois même arrêtée par les gens se plaignant du bruit émis. J'en viens désormais à parler de choses beaucoup moins gaies puisque je vais rapporter mon observation faite entre deux hommes ne se connaissant pas ou pire, ne s'appréciant pas. Le premier contact est bien souvent beaucoup moins amical avec notamment une approche beaucoup plus froide voir glaçante dans certains cas, avec une poignée de main qui n'encourage pas les deux partis à s'ouvrir à l'autre, suite à cela la conversation aborde des thèmes plutôt « bateaux », presque non intéressant qui font partis des peux de centre d'intérêts des deux hommes, comme souvent l'état d'avancement des cours, il y a une prise de nouvelles des deux partis mais on sent très bien que la réponse n'est pas important et que chacun des deux attend un échappatoire pour pouvoir s'extirper sans scrupule de la conversation. Bien souvent les au revoir ne sont pas bien durs et viennent même naturellement, soit par un changement de directions si les deux personnes marchent, soit par l'appel de quelqu'un de plus intéressant, j'ai pu même observer la réponse à un SMS pour pouvoir arrêter de parler avec son interlocuteur.

Suite à ces observations je peux conclure qu'un duo d'homme se connaissant aura une conversation et des contacts physiques beaucoup plus fourni qu'une conversation entre deux hommes n'étant pas « proche ». Dans ce dernier

cas, on observe une certaine faculté à essayer de ne pas blesser son interlocuteur sans pour autant s'en intéresser, profitant de la moindre occasion pour s'échapper.

### Conversation Homme/Femme :

L'ESIEE n'est pas un lieu idéal pour observer une conversation entre deux individus de sexe opposés et pourtant j'ai réussi à observer ce phénomène sur la terrasse lorsque tout le monde fume ou bien boit un café chaud après être sorti de table, j'ai pu voir également qu'il y avait plusieurs type de conversations, notamment en fonction du statut relationnel des deux personnes : une personne en couple sera plus froide avec une personne qui lui est peu familière, alors qu'avec quelqu'un qu'elle connaît elle sera beaucoup plus décomplexé, la conversation pouvant même parfois tourner autour de la relation d'un des deux protagonistes, la scène peut s'apparenter à une scène chez le psychologue : l'un racontant ses problèmes et ses anecdotes à l'autre qui écoute de manière concentré et qui glisse quelques fois un petit conseil pour tenter d'améliorer la situation de l'autre. D'autre part il y a le type de conversation où chacun est totalement libre côté relationnel et l'on observe dans ce cas directement si une personne est intéressé par l'autre et vice versa, son regard est plus soutenu à l'égard de son interlocuteur, sa voix se fait plus lente et le choix de la conversation est assuré, la personne qui est potentiellement attiré par l'autre essaie de ne faire aucune « erreur », en choisissant des sujets peu intéressants, ce qui

entraîne le risque de perdre l'attention de son interlocuteur si lui n'est pas intéressé. Dans ce cas présent on observe les mêmes comportements qu'entre deux hommes, c'est-à-dire que les deux comprennent que la conversation ne mènera nulle part. Dans le cas où il n'y a aucune attirance, la conversation tend à se rapprocher de deux hommes amicaux se retrouvant pour discuter, ceci n'est valable que si les deux personnes se voient quotidiennement, au cas contraire chacun prendra de manière intéressée des nouvelles de l'autre avant de repartir dans une discussion endiablée, rythmée de rire, de tapes amicales et de chaleur humaine.

Suite à ces observations, je peux conclure qu'un homme et une femme que lorsqu'un homme et une femme se parlent de façon amical, la conversation tend à ressembler à une conversation homme/homme ami et que l'homme a souvent tendance à avoir la même camaraderie et la même chaleur humaine qu'avec un autre homme, oubliant même parfois qu'il a affaire à une femme. Lorsqu'un homme et une femme se plaisent mutuellement il est plutôt déconseillé de se parler en public car les conversations sont bien souvent inintéressantes, il est conseillé de se retrouver à huit clos afin d'être plus ouvert et d'avoir une conversation beaucoup plus riche avec éventuellement un rapprochement à la fin de cette dernière.

### *Conversation Femme/Femme :*

Certains hommes passent leurs vies entières à étudier le comportement de la gente féminine, je doute que mon

exploration ait des conclusions aussi poussés cependant j'ai pu remarquer que lorsque deux filles discutent elles ne sont jamais collées physiquement, il y a une sorte d'espace minimum à respecter autour de chacune des participantes, comme si, même lors d'une conversation très amicale, chacune voulait se jauger par rapport à l'autre et inspecter au maximum l'autre pour pouvoir, probablement, se comparer. Cependant la conversation reste de qualité et les propos qui y sont échangés témoignent d'une véritable amitié sincère, chacune se touchant les coudes ou son sac à main comme pour se rassurer des propos qu'elles sont en train de tenir. On observe là le même mécanisme que lorsqu'un homme et une femme se plaisent, c'est-à-dire qu'aucune ne cherchent à faire d'erreur, le risque est toujours ici de tomber sur une conversation ennuyante. Lorsque deux filles ne sont pas amies, elles s'ignorent, tout simplement, elles n'ont pas ce mécanisme de s'intéresser un minimum par politesse, j'ai déjà vu certaines filles anciennement très amies, s'ignorer mutuellement lors d'une soirée et la situation est très étrange au sein d'un groupe car chacun sait qu'elle pourrait se parler et ne le font pas. Ce comportement que je juge puéril limite la conversation des autres individus pendant que chacune essaie de détourner le regard de l'autre de façon presque naturel.

Suite à ces observations je peux en déduire que les femmes sont très pudiques entre elles en public mais je pense qu'en petit comité composé uniquement de femme (style « pyjama party's ») elles arrivent à obtenir le même type de

conversation que deux hommes s'appréciant beaucoup, ce qui serait humain après tout, pourquoi ne pourrait-elle pas émettre des gestes amicaux et de camaraderies elles aussi ? Je pense également qu'il n'y a pas pire relation possible que deux femmes qui se détestent, car chacune pense à l'autre quelque part au fond de son subconscient, mais pourtant aucune ne daigne adresser la parole à l'autre, c'est dommage car c'est souvent par le dialogue que l'on résout beaucoup de problème.

## **Guillaume**

### **Observation Homme/Homme**

Il fait beau, ce qui me donne envie de sortir du coup je me dirige vers la terrasse. Mais là je réalise que c'est le moment opportun pour trouver des gens à observer pour mon devoir d'exploration interculturelle. Je vois des amis au loin, deux hommes et une femme. Je les rejoins. Du coup je décide de suivre la conversation des deux garçons en face de moi tout en inscrivant ce qu'il se passe sur mon ordinateur. Adrien et Rémi parlent, assis à une table, un peu vautrés. Au début je ne sais pas trop de quoi mais en écoutant je me rends compte qu'ils parlent d'un superbe projet. Il n'y a pas beaucoup de mouvement néanmoins Adrien domine la conversation. Il a une belle barbe et garde ses mains croisé, il paraît calme. Rémi lui a un bonnet, pourtant il fait chaud. Après avoir fait la remarque à voix haute il se justifie en évoquant la longueur de ses cheveux. Son manteau est à moitié enlevé, il fait sûrement à moitié chaud. Adrien à l'air sage. Ils discutent calmement, partagent leur expérience car ils travaillent tous les deux sur des projets différents. Enfin c'est ce que je croyais, je me rends compte au fur et à mesure de la

conversation qu'ils ont en fait un projet en commun. A leur gauche un groupe de trois hommes discutent, je n'arrive pas trop à distinguer leurs paroles néanmoins c'est calme, sûrement sérieux. Deux d'entre eux sont debout, l'autre assis, les épaule voutées.

Mes deux compagnons Adrien et Rémi continuent leur discussion mais je ne comprends pas, leur ton n'est pas spécialement intéressant et entraînant. Je décide donc d'en finir avec cette conversation Homme-Homme. Je décide finalement de continuer car des mots ont chatouillés mon oreille. C'était de la peur. Ils avaient peur d'être en retard, d'échouer dans leur projet. Adrien qui n'est plutôt pas mauvais en cours tente de rassurer Rémi en lui disant que même les élèves moteurs de leur filière stagnent un peu dans leur projet, cela le reconforte. Ils passent à un autre sujet: l'exploration interculturelle qu'ils ont faite l'année dernière. Je suis surpris agréablement en les entendant, ils partagent leurs expériences avec de petits rires de temps à autre. C'était agréable, plus que leur discussions. Adrien doit rapidement partir, il se lève de façon déterminé mais s'arrête, debout derrière moi, me conseillant de ne pas raconter n'importe quoi. Puis Adrien et Rémi repartent dans leur discussion pour planifier leur semaine prochaine.

### **Observation Homme Femme**

Adrien vient de partir. Je prends donc l'occasion pour voir ce qu'il va advenir de la conversation entre Marlène et Rémi.

Marlene veut un café. Elle demande à Rémi s'il en veut un. Elle réitère sa demande à trois reprises. Enfin il répond « Oui je veux bien, avec du sucre », elle lui demande combien, pas de réponse. Elle part à la cafétéria chercher ses cafés. Je la vois

repasser la porte avec deux gros cafés. Rémi râle « Ce n'est pas du café », Marlène répond simplement « C'est gratuit ». Il se tait mais se plaint de ses trois sucres qu'elles lui a gentiment servis. Puis plus de bruit. Rémi me spécifie de bien marquer que c'était gentil de la part de Marlène de lui offrir le café. Puis un son de frein de voiture vient casser le silence qui c'était encore une fois

Rémi lèche la touillette qui était dans son café. Marlène dit qu'il est bizarre. Puis il s'allonge sur le banc, il fait si long au soleil. Marlène « ferait bien une sieste ». Mais elle préfère embêter Rémi avec sa touillette, ils rigolent. Il se relève à ce moment Marlène lui demande ce qu'il est prévu pour les vacances. Ils évoquent la randonnée, les vacances chez un ami en Grèce. Puis le prix. Pour rigoler (je pense) Rémi lui dit qu'elle devrait payer et pas les autres, car c'est une grosse mangeuse. Il veut faire ça fin aout. Il tient sa tête dans sa main, d'un genre lassé. Mais il ne l'est pas. Rémi souhaite allé dans un « endroit beauf » pour rire, de type Saint Tropez. Mais Marlène évoque le prix, tout de suite ce dernier dit que les entrées en boite sont gratuite ce n'est évidemment pas ce qui-là chagrine. Il acquiesce. Ils partent après sur la Corse. Je crois que c'est le soleil qui entraine ce genre de conversation. Ils sont plutôt calme, commence à rêver. Rémi a coupé sa douillette en cinq petits morceaux, il ne cesse de jouer avec, il parait pensif. Marlène propose de « revenir sur Terre », parler d'un projet réalisable. Ils parlent pas mal, de souvenir qu'ils ont vécu ensemble, ils ont l'air heureux, le temps fait ça aussi je crois. Rémi à retirer la main de sa tête et s'est un peu redressé. Ils ont tous les deux les yeux plissés à cause du soleil. C'est plutôt plaisant d'écouter. Le moment est bien choisi. Ils continuent de parler, de partager et je pense que je



vais m'arrêter afin de rejoindre leur conversation, le soleil le chauffe le dos, c'est un beau moment.

### **Observation Femme/Femme**

Après être rentré énormément dans le détail avec mes deux première observation je vais vous décrire une situation un peu plus dans sa globalité avec mon ressenti, mon jugement. J'ai assisté à une discussion entre deux parfaite inconnus. J'étais dans une télécabine au ski je mourrais de froid et ces deux demoiselles ne semblaient pas se préoccuper du froid. Elle toute les deux leur col grand ouvert laissant apparaître le dernier pull à la mode. A vrai dire c'était une discussion qui paraissait assez cliché, elle parlait de garçon, de soirée et de la couleur de leurs skis. Cette situation m'a marqué car on était entièrement dans le cliché type d'une discussion de fille. Leur débit de parole était assez conséquent comme un flot continu d'eau. C'était assez drôle. Il ne faut bien évidemment pas généralisé cette situation, je pense que ne nombreuses femme parlent entre elle de sujet bien plus profond et bien moins cliché. Après leur avoir souhaité une bonne fin de journée je les ai laissés en gardant un souvenir de cette situation, la preuve en est, je viens de vous la décrire.

### **Thomas**

*J'ai observé ces différentes situations lors d'une petite soirée entre amis vendredi soir dernier. Nous étions dans la maison d'un ami pour fêter ses 20ans. Je me suis placé dans différentes discussions sans tellement interagir, davantage*

*dans un rôle d'observateur afin de percevoir de meilleure façon les différents comportements.*

- Groupe Hommes/garçons :

Dans la discussion que j'ai observée, à une soirée entre amis, nous étions 5-6 garçons à papoter. Dans ce genre de situation, j'ai souvent remarqué qu'une mentalité revenait souvent, celle de vouloir s'imposer (pas pour tous les individus). Il y a donc toujours un qui essaye d'attirer l'attention par l'humour, car dans le cas où celui-ci est concluant ou ne l'est pas, il récoltera de l'attention (bonne ou mauvaise donc). Il peut y avoir celui qui veut « tout commander », c'est-à-dire qu'il va proposer beaucoup de choses à faire, et essayer d'imposer tant bien que mal ses idées aux autres tel un tyran moyenâgeux. Dans le même genre on peut retrouver celui qui va débattre beaucoup, et vouloir également imposer ses idéaux. Le langage des signes est dans ce cas beaucoup utilisé, l'individu voulant imposer ses idées sera alors sur l'offensive, et les gestes qu'il fera ressembleront à des mouvements agressifs vers l'interlocuteur. Les personnes plus sensibles à l'humour vont avoir tendance à être plus tactiles (davantage vérifié chez les filles). Celui qui débat et défend ses idées peut avoir des gestes de réflexions : se gratter le menton, passer la main dans les cheveux...etc. Bien évidemment nous sommes passés par tous les sujets de conversation possible ; divers événements, filles, musique... Mais un revenait souvent, c'était celui des différentes choses qui nous sont arrivées, nous relations beaucoup nos souvenirs.

- Groupe Hommes/Femmes :

Dans cette configuration, j'ai observé différents aspects. Bien évidemment, le premier est la séduction que je vais appeler indirecte. Indirecte car l'homme (ou la femme mais plus généralement l'homme) est dans une phase de séduction mais non directe ; c'est-à-dire que par des regards, des gestes ou des actions, va manifester son affection pour la personne, sans pour le lui dire pour autant. Les sujets abordés vont des antécédents sentimentaux, au travail ou encore aux ragots... Il y a également (dans le cas d'une discussion plus en groupe) le sujet des relations sentimentales qui revient souvent. Les gestes associés vont être alors ceux de l'incompréhension ; mains levés au ciel, haussement de sourcils...etc. Les interactions hommes/femmes peuvent être interprétées de manières très différentes également selon les personnes. Par exemples, lorsqu'un homme discute avec une femme pendant un certain temps, certains penseront qu'il essaye de séduire, alors que d'autres n'y verront qu'une simple discussion. J'ai également observé certains quiproquos au sein d'une même conversation, par exemple lorsque la femme va percevoir de la séduction l'homme n'y verra que de la sympathie ou inversement.

- Groupe Femme/Femme :

Contrairement au groupe des hommes, il n'y avait pas cette volonté de domination. Beaucoup de rires et, contrairement à ce que l'on peut penser, beaucoup de méchanceté ! En effet

j'ai remarqué que les discussions traitaient d'autres personnes, et souvent en mal ! Par exemple ce qu'un ou une tel/telle a fait dernièrement, on s'en moque ou on s'en étonne... Au niveau des gestes j'ai observé différentes choses. Bien évidemment, les femmes sont plus tactiles entre elles pour réconforter (prendre dans les bras), donner de petites claques (pour de la frustration), mais aussi quelque chose de plus particulier. Plusieurs d'entre elles étaient quelque peu en froid, et de ce fait j'observais des regards un peu plus fuyants, ou encore des rires plus soutenus lors d'une « méchanceté » accordé à l'une d'entre elles. Cependant, contrairement au groupe des hommes, les femmes ont tendance à davantage se soutenir, être plus attentionné. C'est aussi le cas chez les hommes, mais moins démonstrativement en groupe nombreux, mais surtout, il y plus d'adversité et de confrontations chez les hommes que chez les femmes.

## Sébastien

### **Observations femme/femme**

Une conversation me sort brutalement de mon sommeil. Ce sont deux femmes assises devant moi à ma droite qui m'ont réveillé. Leurs habits de randonnée m'indiquent qu'elles reviennent vraisemblablement d'une balade en forêt. La nuit commence doucement à tomber sur ce train plutôt agité. Le fond sonore m'indique que nous avons passé Melun. Mon frère est toujours en face de moi endormi contre le rebord de fenêtre. Nous venons de passer une journée chez notre

mon père qui habite à St-Pierre les Nemours, il nous reste encore de la route avant de rentrer à Noisy. Pour passer le temps je décide de jouer à 2048 sur mon smartphone. Je m'aperçois alors que les deux femmes sont vraiment bruyantes. Leur discussions raisonne et l'une d'elles commence à parler d'une paroisse, je ne sais pas pourquoi mais ce mot a attiré mon attention sur leur conversation. Je suis maintenant totalement concentré sur ce que dises ces deux femmes. En fait pour tout vous dire ces deux personnage m'intrigues. La façon dont ces deux personnes interagissent sort définitivement de l'ordinaire, mais je n'arrive pas à saisir pourquoi. L'étude qui me reste à faire en MSH me revint à l'esprit, qu'ai-je donc de me mieux à faire, définitivement rien, me voilà lancer dans une analyse des conversations. Elles débattent à présent du type de paroisse qu'elles préfèrent, les deux étant en accord sur le fait que l'ambiance des petites paroisses sont plus humaine que celles des paroisses trop importante. Le dialogue évolue dans une recherche de la cohésion des opinions. La meneuse du dialogue envoie des phrases affirmatives obligeant indirectement la deuxième femme à être de son avis. La conversation à continuer sur le type de chaussure pour faire de la randonnée. La femme la moins bruyante explique qu'il ne faut pas acheter les chaussures Décathlon car elles s'uses trop rapidement. L'autre s'étonne car Décathlon est tout de même connu. Le reste de l'échange s'organise d'une façon où l'une d'elle (la plus bruyante, et la plus affirmative) cherche l'accord d'opinion avec son interlocutrice (Une recherche de

l'accord un peu trop prononcé selon moi, c'est sûrement ce que je trouvais bizarre au départ dans cette discussion) .

### **Observations homme/homme**

Lundi midi à l'Esiee, nous venons de découvrir les structures gonflables. Je suis avec Guillaume, un ami externe à l'Esiee et Nicolas. Nico informe Guillaume des listes qui sont actuellement en compétition. Les deux listes sont apparemment aux mêmes niveaux, avec des points forts et des points faibles. Nous commençons à discuter de l'amphi de présentation et des teasers de chacune des deux listes. On penche dans l'ensemble en faveur de celui de Mojo, mais ça ne se joue pas à grand-chose. Nicolas me lance une petite pique concernant mes choix de vote, vue qu'il compte voter Zéphir. Les Blabla viennent d'être distribués et nous commençons à les feuilleter, à ce moment Hugo et Victor viennent nous rejoindre. Du coup, dans la précipitation et la peur qu'il y ait une trop longue file d'attente aux différents stand nous filons vers celui de Zéphir qui, comparativement à Mojo, a déjà commencé à servir leurs pizzas. Nous prenons tous une part, puis nous partons en quête d'une table. Une fois installé Hugo demande à Guillaume de ses nouvelles, ce qu'il fait, comment vont ses cours, si ça se passe bien etc...Quelqu'un demande à Victor comment s'est passé son week-end et si son concert était bien. Il nous raconte que s'était super cool et qu'il s'est bien « éclater ». Après avoir fini nous partons à la découverte des structures gonflables avec un Guillaume tout excité qui commençait déjà à nous défier sur le parcours.

### **Observations Homme/femme**

Durant la semaine j'ai proposé à des potes dont ma meilleure amie Cathy et une amie d'enfance Amélie de faire un bar en fin de semaine. J'ai pensé que Fred aurait voulu être de la partie du coup je l'ai invité aussi. Nous avons donc prévu d'aller dans un petit bar nommé le « Bureau » dans le centre-ville de Noisy le Grand. Le bar étant très proche de chez nous c'était l'idéal pour faire un petit truc sympathique sans devoir se ruiner et devoir rentrer en Noctilien. Nous nous sommes donc rencontrés un peu avant le bar. La première arrivée fut Cathy, je partis d'abord vers elle pour lui faire la bise. Je lui demandai comment elle allait, elle me répondit avec un léger sourire que ça allait mais qu'elle avait beaucoup de travail ces temps-ci. Elle commença alors à me gronder car je ne l'appelais jamais. Je souris et lui répondis avec un petit ton moqueur qu'elle n'en faisait rien elle aussi. Fred arriva quelques instants plus tard et me salua avec une tape amicale que je lui rendis. Il me demanda alors comment j'allais, si mes études se passaient bien. Je lui répondis que oui et lui demanda de son côté comment ça se passait. Pour attendre Amélie nous décidâmes d'aller se poser sur un des bancs qui se situait dans l'avenue sur laquelle était le bar. En marchant Fred commença à charrier Cathy sur le fait qu'elle était un vrai « déchet » à la dernière soirée. Moi j'étais mort de rire car effectivement elle ne tenait plus debout et nous avons dû la porter moi et Fred jusqu'à son lit. Sachant que je ne me souvenais que de la moitié de la soirée. Cathy se renfrogna en faisant la moue, mais elle éclata rapidement de

rire quand on lui rappela le râteau qu'elle avait mis à un certain Marc qui était à la soirée. Puis arriva Amélie.

#### Interprétation et mise en relation avec les écrits de Tanen

Je trouve que les écrits de Tanen sont très perturbant , effectivement si j'analyse ma première situation femme/femme on voit déjà apparaître une interaction se basant sur une écoute des sentiments de l'autre. Il y a clairement une recherche d'intimité avec des questions connotant un intérêt pour la conversation. Il y avait clairement une description du ressenti lorsqu'elles parlaient d'un objet, ou d'une situation. Mais le plus impressionnant dans tout cela c'était ma réaction introspective à leur questions, je me revois me dire quasiment instinctivement « mais qu'est ce qu'elle sont bêtes et étranges celles-là » Alors que cela relevait peut-être juste d'une différence de code de conversation.

Pour les deux situations suivantes je pense que rien ne m'a autant interpellé que la première, peut-être parce que je les aient moins observé ou peut-être parce que j'ai plus l'habitude de ce genre de conversation, ou même les deux qui sait. Dans la situation Homme/Homme on sent qu'il y a toujours un jugement de l'autre, que ce soit consciemment ou inconsciemment, directement ou indirectement. C'est d'autant plus visible quand on se connaît bien. On le sens notamment lors des défis ou lorsqu'il y a un jugement des choix attendant toujours une justification.



Pour La dernière situation Homme/Femme, je n'ai pas réussi à percevoir tant de chose que cela. Mais il y avait cependant une tendance pour les hommes à raconter des évènements en décrivant bien plus que les filles même si je ne peux réellement pas en faire une généralité. Effectivement, les filles le faisaient également mais peut-être avec un ressenti de la situation qui était d'avantage mis en avant.

## Culture de rêve

### Loïc

La culture de rêve que j'ai choisi est la culture maya, celle-ci m'intéresse énormément de part de sa longévité et part ces traditions que je trouve atypiques. Tout d'abord il faut savoir que le régime maya est une dictature, c'est-à-dire qu'il y a des mayas réduits à l'état d'esclave et d'autre qui sont promus roi. La sélection des rois est naturelle et elle paraîtrait étrange aujourd'hui : Il faut avoir des caractéristiques physiques étonnantes, il faut loucher c'est pour cela que l'on place sur les nouveaux nés une pierre entre les yeux afin de rendre le strabisme définitif, on place le nourrisson dans un entonnoir afin de rendre sa tête allongé et d'autre excentricité de ce genre. Les Mayas avaient un sens du sacrifice envers les dieux qui force l'admiration, mais avec du recul je trouve cela légèrement malsain : le roi se faisait passer pour un messager entre les dieux et les mayas et le peuple était tellement crédule qu'il acceptait alors toutes les demandes du roi. Le plus fidèle allié du roi est le chaman : il lui permet d'accéder aux sciences afin de mieux contrôler la population. Le sens du sacrifice est tel qu'une fois par an, des sortes de jeux sont organisés afin de définir qui va être sacrifié et à ma grande surprise le sacrifié n'est pas le perdant mais le capitaine de l'équipe gagnante, car il est considéré

comme le meilleur des sacrifices possibles. Les jeunes mayas sont réunis par équipe pendant une semaine et profite de la vie au maximum durant ce temps : femmes, sauna, boissons « alcoolisé », herbes illicites de nos jours. Ils vivent comme des pachas en attendant le match. Les règles sont simples : mettre un poids de 1 à 3 kilogrammes dans des anneaux situés à 5-10 mètres du sol, pour cela tous les coups sont permis et il n'y a pas de règles définies. Les joueurs ressortent d'une semaine d'excès et donc ils sont totalement anesthésiés de la douleur. Le guide a expliqué qu'il jouait à même les cailloux calcaires du Mexique et qu'il n'est pas rare que certains joueurs se retrouvent totalement ensanglantés et défigurés. A la fin du match le capitaine vainqueur est immédiatement sacrifié sur l'autel du palais royal et les mayas font une grande fête en son honneur. C'est cet esprit de dévouement envers les dieux qui force mon respect, le contrôle de masse de la population est quelques choses que je trouve formidable et en même temps dramatique pour le plus grand nombre.

## Guillaume

### Les **P**apous

Ce sont les Portugais qui découvrirent la Nouvelle-Guinée au XVI<sup>e</sup> siècle. Ils l'appelèrent Papua, mot qui venait de la langue malaise, papuwa, "les cheveux crépus".

Papou désigne une multitude de peuples divisés en tribus et en clans, de langues et de modes de vie différents.

C'est cette diversité qui me fait rêver. Les papous parlent un peu plus de 700 langues différentes en fonction des régions. Ces régions ne sont pas divisées comme chez nous, elle s'organise en fonction des clans. Chaque clan aura un territoire de chasse, de pêche, d'habitation.

La culture papoue est vraiment variée, prenons pour exemple les Korowai. Ce peuple vit perché dans des arbres à plus de 20m de hauteur. Ces maisons sont perchées si haut pour être loin de la vermine qui attaque le bois, des moustiques qui dévorent la peau et des animaux prédateurs. Et puis, de là-haut, on a une vue dégagée pour surveiller



l'approche de tout visiteur.

Ce mode de vie anime notre âme d'enfant. Les conditions de vie sont cependant très difficiles mais

ces hommes et femmes sont heureux de vivre et partager des moments avec leur tribu.

Une autre tribu, les Asmat construisent dans chaque village une maison commune de 80 mètres de long, sur pilotis pour être au-dessus de la boue et des inondations. Les hommes s'y retrouvent pour discuter et les plus âgés apprennent aux plus jeunes toutes les choses de la vie. C'est une sorte d'école. Une école de la vie, une école du partage.

Les papous se nourrissent grâce à leur chasse et pêche. Chasser sur les terres du voisin signifie déclencher une guerre.

Cette simplicité de vie fait rêver et nous amènes à réfléchir à notre façon de vivre, notre façon de penser.

## Thomas

### L'ALASKA

L'Alaska est un magnifique pays que je n'ai jamais visité, mais qui apparaît, selon moi, comme un des plus beaux au monde. J'ai vu plusieurs documentaires et notamment un film : *Into The Wild* qui m'ont fait découvrir ce pays que je connaissais peu. C'est un pays où certes la vie y est difficile en raison des conditions climatiques parfois extrêmes, mais les paysages sont à couper le souffle. Si un jour j'en ai l'occasion, je partirais pour un long voyage en Alaska (avec un gros manteau !).

L'Alaska est le 49<sup>e</sup> état des Etats Unis d'Amérique, sa capitale est Juneau, sa superficie totale est de 1 717 854 km<sup>2</sup> et peuplée de 731 449 habitants. L'Alaska est un ancien territoire russe d'Amérique, vendu aux États Unis en 1867 pour la somme de 7,2 millions de dollars.

La culture Alaskienne est assez proche de la culture américaine. Cependant il existe une importante quantité de populations autochtones qui bénéficient de la reconnaissance fédérale. C'est ainsi que les Navajos, les Apaches, les Cherokees et tous les peuples amérindiens des États-Unis continentaux peuvent exercer une autorité réelle dans leurs réserves dans différents domaines : aide sociale, police, politique financière, etc. La religion orthodoxe est très diffusée en Alaska notamment aux côtés des autochtones. On compte aujourd'hui 97 paroisses orthodoxes en Alaska pour plusieurs

milliers de fidèles (le nombre exact est difficile à déterminer). La plupart sont d'origine aleute, yup'ik ou tlingit.



Les Inuits sont très répandus en Alaska, on les compte au nombre de 40 000. Et il y a une légende inuit que j'aime beaucoup qui raconte la naissance et la libération de l'homme :

À l'origine des temps, raconte une légende inuit, terre, collines et pierres tombèrent du ciel. Le monde devenu monde, les hommes apparurent à leur tour, surgissant d'entre la terre, dont ils apprirent à se nourrir. Des enfants naquirent et les hommes devinrent vieux - extrêmement vieux, à en perdre la vue, la capacité de se mouvoir et jusqu'à celle de s'allonger. Car, en ces temps-là, les hommes ne



mouraient pas. Ce monde étrange vivait dans une nuit éternelle. Jamais le jour ne s'y levait. Tout juste les hommes avaient-ils de la lumière dans leurs maisons : dans les lampes, l'eau brûlait alors sans peine. Au fil du temps, les hommes se multiplièrent. Ils devinrent même si nombreux qu'ils encombraient la terre de leur existence. Un jour d'aurore, une crue géante venue de la mer balaya le monde. Beaucoup périrent noyés.

Deux femmes âgées commentaient l'événement : « *Épargnons-nous la mort, même s'il faut continuer à vivre dans l'ombre.* » Une autre la contredit : « *Non, acceptons la mort mais vivons à la lumière.* » Sur ces paroles, le jour se leva. Depuis lors, l'homme n'est plus condamné à manger la terre. Il peut se déplacer, chasser au grand air. Car avec la mort sont apparus le soleil, la lune et les étoiles. Ce sont les âmes, en fait, qui après la mort rejoignent le firmament et y brillent éternellement.



## Sébastien

### L'ESPAGNE

L'Espagne, une destination touristique très prisée, véritable paradis culturelle. L'Espagne ne cesse de séduire les visiteurs par ses paysages, son atmosphère prenante, son architecture féerique et son art d'une immense diversité. La langue officielle de l'Espagne est l'espagnol ou castillan mais d'autres langues coexistent avec des statuts différents. Le castillan est la langue parlée par la majorité des Espagnols, bien qu'elle ne soit pas pour tous la langue maternelle. En effet, il existe d'autres langues régionales importantes : principalement le catalan, parlé aux Iles Baléares, en Catalogne et dans la communauté valencienne.

Le nord-ouest de l'Espagne présente d'innombrables attraits naturels. Les littoraux escarpés et les petites criques apportent un charme unique. Tranquille et reposante, cette atmosphère apporte une sérénité incomparable. Le soleil et l'eau cristalline en font un endroit rêvé pour les touristes.

D'un autre côté on retrouve une Espagne festive avec un rythme de vie qui nous paraît « décalé ». Effectivement, le petit déjeuner se prend de 8h à 11h, le déjeuner de 13h30 à 16h et le dîner de 21h à 23h. La réputation de Barcelone, ville mondialement connue n'est plus à refaire. Destination très prisée des jeunes étudiants, elle est un espace d'échange interculturelle unique.

Au-delà de l'ambiance festive on retrouve une identité culinaire unique, variée et très réputée. Chaque région a ses spécialités : ainsi, l'Espagne étant bordée par la mer, de nombreux plats sont à base de poissons et de fruits de mers, mais dans les montagnes, ce sont confectionnés des plats plus ruraux ; c'est de là que vient aussi son célèbre jamón ainsi que son chorizo. Dans le sud de l'Espagne, par exemple en Andalousie, des spécialités froides, comme le Gaspacho sont nées. Les tapas restent avec la paella les mets les plus connus d'Espagne qui viendront ravir un grand nombre d'amateurs en gastronomies.

## Etude d'enfant dans un parc

### **Loïc et Seb**

Par cette chaleur estivale de début de printemps et pendant les vacances d'avril nous nous sommes rendus à Paris afin de profiter de ce beau temps imprévu à cette date de l'année. Notre destinations était clairement identifié : il s'agissait des Buttes Chaumont, afin de joindre l'utile à l'agréable en profitant de ce beau lieu, au vu du nombre de personnes présentes nous nous sommes dit que nous n'étions pas les seuls à avoir eu cette bonne idée, en effet, un bon nombre de parisien c'était déplacé en masse afin de profiter du soleil et parmi eux beaucoup de famille et donc d'enfant. C'est à ce moment-là que Sebastien eu l'idée d'observer les comportements des enfants et de leurs parents, les différentes types de comportement en fonction de leurs interlocuteurs (autre enfant ou adultes responsables). Notre observation a tout d'abord commencé par l'observation d'une petit garçon, environ âgé de 5 ans qui souhaitait, d'après ces hurlements, savourer une glace au chocolat mais sa mère semblait lui dire que ce n'était pas l'heure pour le moment, à l'instant où elle a prononcé ces mots nous avons tous les deux remarqué un changement d'attitude chez le petit garçon, notamment par l'utilisation de la violence chez le jeune enfant, sa maman était, elle dans l'ignorance la plus

totale vis-à-vis de ce comportement et nous avons pensé qu'elle avait raison de ne pas céder à ces caprices en profitant notamment du soleil. Après cette épisode le garçonnet semblait bouder, et lorsque l'autre enfant (qui était la fille d'une amie de la mère d'après ce que nous avons compris) s'approcha de lui pour lui parler et essayer de le réconforter son ton changea immédiatement. Soudainement sa voix fut adouci et son attitude beaucoup moins tendu, son langage corporel dégageait beaucoup plus de sérénité et de tranquillité, entre deux sanglots il expliqua à la fillette quel était son problème (même si elle l'avait sans doute compris puisqu'elle avait refusé le même refus quelques instants avant mais avait beaucoup mieux réagit), en précisant que sa maman était méchante et tout ce qui s'en suis. La jeune fille qui semblait légèrement plus âgée eu un discours très pédagogue avec lui en lui expliquant qu'ils venaient de manger ensemble il n'y avait pas longtemps et qu'il fallait donc patienter un peu pour avoir sa glace de 4 heures. Les deux mères semblaient amusées de la situation et reprirent leur discussion. Dix minutes plus tard les deux mêmes enfants partirent jouer à la balle et les mamans ne semblaient pas enclines à cette idée car cela allait déranger les gens qui étaient allongés sur l'herbe comme moi et Seb par exemple. Ils firent semblant de ne pas entendre les consignes et s'éloignaient de plus en plus, je sais qu'ils faisaient

semblant car il rigolait, courait plus vite et même moi qui était situé plus loin qu'eux j'entendis ce que les mamans disaient, mais voyant que les deux enfants étaient calmes et ne dérangent personne, elles laissèrent faire. L'épisode de la glace semblait en l'espace de 5 minutes n'avoir jamais existé et les deux enfants semblaient heureux de profiter de plaisirs simples malgré l'envie précédente de consommer quelque chose.

## **Guillaume et Thomas**

### **Le parc des Beaumonts (Fontenay-sous-bois/Montreuil)**

Ce parc de 22 hectares est une ancienne carrière de gypse dont on tirait le plâtre pour la construction des murs de la ville. Dans les années 1960, la ville de Montreuil achète les terrains puis comble les galeries avant le démarrage de l'aménagement du parc à partir de 1986.

La zone naturelle au centre du parc est protégée, car elle offre un îlot de tranquillité pour la faune.

Dans cet îlot central, depuis quelques mois nous pouvons observer des animaux, ils y a quelques vaches et des moutons, des chèvres. C'est assez drôle de voir en plein cœur de Montreuil des animaux de la sorte.

Il y a énormément d'enfant dans le parc depuis l'arrivée des animaux, j'ai donc décidé de m'y rendre après un footing le samedi 2 mai, en vue de réaliser mon exploration.

Je me suis assis, sur une bute non loin de l'entendu d'eau et des animaux.

J'ai observé énormément de différence comportemental entre les enfants, à ce jeune âge, elles étaient principalement des différences caractérielles. La relation avec la mère, qui est encore si prédominante chez ses enfants de 4 à 8 ans à première vue, peut être vécue de façon très différente en fonction de l'enfant. J'ai observé des enfants allant de l'indépendance affective (l'enfant veut faire les choses tout seul, il peut se passer facilement de sa mère, il est peu affectueux), à la très grande dépendance, qui se manifeste par une réclamation constante de la mère.

Ces caractères si différents étaient principalement observables devant les animaux. Certain enfant sollicitait énormément leur mère pour nourrir les animaux, ils étaient comme paniqué, apeurés, craintif, en réalité ils étaient dans une solution d'inconfort comme nous avons pu être confrontés durant cette unité. D'autre enfant semblait bien plus téméraire et voulaient faire les petits caïds devant les autres, ils jetaient de la nourriture sans aucun respect de l'animal, se moquaient de leurs defaults. En quelque sorte il se donnait en spectacle devant les enfants qui avait une relation maternelle prédominante.

Le contact avec les animaux est assez révélateur sur comportement des enfants en groupe.

## Interview d'un expatrié

### **Loïc et Sébastien**

Sébastien et moi-même sommes allés au centre de langue de la bibliothèque de l'ESIEE pour y interviewer l'anglais qui s'y trouve depuis le début de l'année scolaire, il s'appelle Robbie et a 21 ans, il est de taille moyenne avec des cheveux blonds, il s'habille souvent en chemise ou bien avec une cravate. Il devait effectuer un an à l'étranger dans le cadre de ses études à l'université, il fait une licence de langues et profite actuellement de son séjour en France pour apprendre l'espagnol via les cours de l'ESIEE en complément du français qu'il pratique dans sa vie de tous les jours, il me précise même que par moment il en oublie sa langue maternelle.

L'image qu'il avait de la France était radicalement différente par rapport à la réalité, il pensait tout simplement que toutes les choses de la vie courante allaient être différentes, ce qui n'est pas le cas du tout et ce à de nombreux points de vue, certaines exceptions demeurent cependant. Son premier préjugé était celui d'un français avec une baguette de pain sous le bras, un béret sur la tête et habillé avec une marinière, mais il s'est vite rendu compte que cette image n'était pas du tout la réalité dès sa sortie de l'aéroport Charles De Gaulle. Il a dû ensuite prendre le bus, son orientation n'était pas très optimale mais il est tout de même parvenu à rejoindre la maison dans laquelle il vit actuellement et ceux jusqu'en juin. Il voit les français comme des gens bruyants et pour certains mal élevé, il observe cela principalement dans la rue et dans les transports en commun



car il habite en plein centre-ville, il a ainsi accès à un plus grand échantillon de la population que si il habitait à cinq minutes de l'ESIEE à pied par exemple. Au niveau de sa vie en dehors de l'ESIEE, Robbie sort beaucoup, il aime beaucoup la ville de Paris même si il trouve que sortir sur Paris est beaucoup plus cher que sortir dans sa ville de Manchester, où le prix de la bière y est dérisoire et où l'entrée dans les boîtes de nuits y est peu sélective. J'ai dû lui expliquer moi-même dans une file d'attente qu'en France les filles étaient importantes pour la boîte et qu'il était difficile pour une bande d'ami composée uniquement d'homme de rentrer en nombre dans une boîte et donc qu'il était nécessaire d'être « accompagné » par la gente féminine. Il explique qu'il a sympathisé avec d'autres anglaises travaillant à l'ESIEE et que désormais il sort régulièrement avec elles les samedis. Je lui ai demandé si c'était devenu de bonnes amies et il a rétorqué qu'il avait prévu de faire une collocation avec l'une d'entre elle l'année prochaine à son retour en Angleterre. Je pense donc qu'il est devenu amie proche avec elle mais il me précise qu'il la connaissait déjà avant de venir en France. Ce qui l'a également étonné et amusé est la petite voix lorsque le train arrive en gare nous précisant de « faire attention à la marche en descendant du train », visiblement il n'y a pas de dispositif de ce type en Angleterre.

Il identifie les grands moments de sa vie française comme la première fois où il a eu une conversation avec un français et la première fois qu'il a été au supermarché : le vendeur lui a demandé s'il avait la carte Monoprix, son autre

expérience marquante a été la fois où il a ouvert un compte en banque en France, il a dû communiquer de manière plutôt compliqué avec la banquière pour ramener tous les documents nécessaire pour cela. Mais il précise que maintenant tout est réglé avec un sourire malicieux. Les anecdotes qu'il raconte sont assez croustillantes, notamment sur quelques erreurs de traduction littérales, il a par exemple confondu le fait d'avoir chaud et d'être « horny », ce qui le fit éclater de rire.

## **Guillaume et Thomas**

### **EXPLORATION EMIGRATION/IMMIGRATION**

Guillaume et moi-même étions à une soirée qu'un ami avait organisée ce samedi. J'étais en présence des certains de mes meilleurs amis, mais l'hôte de la soirée avait également convié certains de ses amis qu'il a rencontré en école d'architecture. Parmi eux, je pu parler à un Cap-verdien, qui était en France depuis 1an.

Je ne le savais pas au début, mais dès qu'il se mit à parler je perçus son accent, sans deviner toute fois d'où il venait. Il m'expliquait alors qu'il était Cap-verdien, mais qu'il y avait vu une grande opportunité de travailler en France. En effet,

depuis assez longtemps, dessiner pour lui représentait une réelle passion, la voie de l'architecture était alors très naturelle. N'ayant pas repéré d'écoles à son goût, il se penchait alors sur les opportunités à l'étranger. Ayant quelques bases en français, Paris fut son premier choix. La première question qui me vint à l'esprit fut alors : comment trouvait-il la vie à Paris ? Il me répondit très positivement, qu'il adorait ses études et que son intégration s'était très bien passé. En effet, il avait profité de l'été pour venir en France pour apprendre mieux le français. Ce qui m'avait le plus choqué, c'était la vitesse à laquelle il s'était adapté, appris le français (car son français était quasi parfait). Je lui demandais comment il trouvait la mentalité des parisiens ou des français en général. Là vint le premier accroc (quelle surprise !), ou certes il s'entendait parfaitement bien avec ses camarades architectes, mais la mentalité selon lui, était très différente de celles des cap-verdiens, beaucoup plus perfectionniste et défaitiste. Bien évidemment le climat peut être un facteur. Et c'est justement ça qu'il redoutait beaucoup, la différence climatique, Paris n'ayant pas de bord de mer... Mais il a pu y faire une découverte exceptionnelle : la neige ! En effet, il ne neige pas souvent au Cap Vert, c'était pour lui quelque chose d'assez magique. Nous avons parlé un peu nourriture également, où il m'exposait les différentes spécialités locales qui lui manquait beaucoup, tout en avouant avoir un gros faible pour la cuisine française, chose qu'il avait également découvert et adoré.

Pour lui, pouvoir réussir ici serait un réel accomplissement personnel, du fait non seulement de la difficulté des études, mais aussi et surtout de la barrière de la langue. Même si son pays lui manquait, il était fier de s'être lancé un tel challenge et de (pour l'instant) le surmonter avec brio.

## Dislocation

### Loïc

La situation d'inconfort qui m'ai arrivé récemment et que j'ai décidé d'analyser est ma première entrée dans la cellule de la junior entreprise d'ESIEE Paris, un peu avant midi pour y chercher mon ami afin d'aller manger plus tôt à la cantine. Il devait y avoir eu une dispute récemment car aucun des membres ne se parlaient et tous semblaient être concentrés sur leurs écrans personnels, je ne ressentais pas une ambiance chaude mais plutôt très froide axé sur le travail et la performance individuelle plutôt que le travail d'équipe en cohésion, ce qui pourtant est mis en avant par cette association lors de son recrutement annuel. Pour preuve certains étudiants utilisaient même des écouteurs ce qui me mettaient mal à l'aise vis-à-vis des personnes qui n'en utilisaient pas. Mon ami devait terminer la tâche qu'il était en train de faire je pris donc une chaise pour m'asseoir et ainsi mieux observer les comportements de chacun. Il y avait une assez forte affluence dans la cellule et il y avait à peu près toutes les personnes « importantes » qui dirigeaient l'entreprise, c'est notamment à cause de cela que j'interprète un peu la tension de chacun des membres présents. L'un s'arrachait les cheveux pendant qu'un autre tapait sur son clavier et ne cessait de régler la disposition de son

écran, surement une façon de cacher le fait inconsciemment qu'il n'arrivait pas à effectuer la tâche qu'il devait faire. Mon ami lui restait de marbre face à tous ces comportements, surement car il souhaitait manger rapidement mais il semblait également très fatigué, l'ambiance dans la pièce commençait à être irrespirable notamment à cause de la chaleur qui augmentait et des tensions qui s'y créaient lorsque les membres se parlaient, les remarques qui étaient formulées n'étaient pas extrêmement positives et portaient souvent des négations, comme par exemple, « Tu n'as pas fait ça ? » au lieu de dire « As-tu fais ça ? ». Cependant la productivité ne semblait pas entravée pour autant et l'arrivé d'un nouveau membre dans la cellule apparemment assez taquin remis le sourire sur tous les visages présents, apaisant ainsi l'ambiance par rapport à ces cinq dernières minutes. Selon moi ce genre de caractère au sein d'une association me semble essentiel, même si son travail est moins efficace que la moyenne, il est nécessaire d'avoir quelqu'un qui est assez social avec toutes les personnes et qui met « la bonne ambiance » pour augmenter la capacité de production générale. J'ai vu mon ami commencer à fermer toutes ces fenêtres de travail, j'en ai donc déduit qu'il avait fini sa tâche et que l'on pouvait se diriger vers la cantine. Je me levai alors de ma chaise et lâcha un au revoir à voix haute (mais modéré tout de même), auquel certains répondirent

puis j'ai pris la direction de la sortie pour y attendre mon ami dehors, l'ambiance semblait être de nouveau au beau fixe car j'y vu à travers les vitres des éclats de rire à la suite d'une anecdote raconté par le dernier entrant. Mon ami sorti et lui aussi semblait détendu pour aller déjeuner.

**Guillaume**

**Le club Strat**



**C'est des gens chelous.**

**Ne surtout pas y entrer.**

**Thomas**

**SITUATION INCONVENANTE : Les bains turcs**

Une des situations les plus inconvenantes à laquelle j'ai été amené à être a été la fois, un groupe d'amis et moi-même sommes allé dans des bains hongrois... Je resitue le contexte.

L'été dernier (en août 2014), mes amis et moi avons décidé de nous lancer dans un long voyage, de près de 28 jours à travers l'Europe. Nous sommes passés entre autres par Berlin, Copenhague, Prague, Budapest... Mais c'est dans cette dernière que je me suis retrouvé dans une des situations les plus, à la fois inconvenante, mais également très humoristique de ma vie. Nous étions à Budapest pour un festival de musique annuel (le Sziget). Après ce festival, nous étions amenés à rester quelques jours à Budapest. La ville est connue pour ses nombreux bains turcs, tous très réputés, car étant une des traces de l'occupation Ottomane de la ville par le passé. La plupart ont gardé leur aspect oriental, puis d'autres ont été rénovés par les Hongrois lors de leur reprise de la ville. Celui où nous nous étions rendu n'était pas très connu chez les touristes, mais certaines personnes nous en avaient parlé avant notre départ, en nous disant que c'était un endroit génial qu'il ne fallait pas rater, et qu'après une semaine de festival et de camping, une petite après-midi relaxante dans cet établissement



procurant le plus grand bien, à la fois pour le corps et l'esprit. De nos jours, ces bains sont devenus un lieu de rassemblement populaire pour beaucoup de Hongrois.

Le premier détail, à été qu'à notre grande surprise, ces bains n'étaient pas mixtes, et donc dans ce cas, exclusivement réservés aux hommes. Heureusement nous étions 6 hommes, donc pas d'inconvénient à cela. Puis, dans un second temps, après avoir payé l'entrée au guichet, une jeune femme nous distribue différents accessoires : une serviette, des tongues... et une sorte de pagne en lin, assez court et léger. Nous nous demandions à quoi cela pouvait-il bien servir, mais après un léger instant de réflexion, nous enfîlâmes nos maillots de bain et nous nous dirigeâmes vers les bains. Arrivé sur place, et à notre plus grand étonnement, tous les occupants des bains (à 99% hongrois), étaient tous vêtus de ce petit pagne qui couvrait à peine le sexe, et laissait naturellement les fesses à l'air. Tout le monde se mit à nous regarder assez étrangement... Nous nous sentions un peu « différents » avec nos shorts de bains, la plupart des occupants étant d'imposant hongrois, assez vieux, avec pour beaucoup des airs de mafieux ! Ces bains étant très appréciés de la population hongroise, très peu de touristes étaient présents, et nous nous retrouvions quasiment seuls vêtus de notre attirail bien occidental. Je me sentais tout à coup très

mal à l'aise, notamment à cause de tous ces regards interloqués lorsque nous sommes entrés dans le hall. Certains étaient même totalement nus ! Surpris par la situation, nous continuions notre chemin à travers les différentes salles (sauna, hammam, bains chauds...). Mais au bout d'un certain temps, nous nous sommes pris au jeu, et décidâmes d'aller enfiler ce pagne, et nous nous fondâmes dans la masse.

En conclusion, on peut dire que la situation, de par son effet de surprise, m'a été assez inconvenante au début. Mais après avoir essayé les pratiques locales, il est vrai que je me sentais beaucoup plus intégré et à l'aise. Un vrai choc des cultures dont je me souviendrais toute ma vie !

## **Sébastien**

Ma situation de dislocation c'est imposée à moi plus que je ne l'ai choisie. Je vais vous parler de mon entretien de la semaine dernière avec l'entreprise Thales. Effectivement, je cherche actuellement des entreprises pour faire mon diplôme par la voie de l'apprentissage. Thales est la première entreprise avec qui j'ai eu un entretien. Le fait que j'avais un risque de rater mon entretien et que je n'avais aucune expérience

d'entretiens précédents, cette étape m'a fait sortir de ma zone de confort.

Les entretiens se déroulaient à l'ESIEE un jeudi après-midi. Nous n'avions pas reçu énormément d'informations sur l'organisation du speed-recruting. Je suis arrivé à l'heure avec 5 minutes d'avance mais je voyais déjà une grosse file d'attente. Le stress de ne pas avoir de créneau commença à monter. Rapidement j'analysais déjà les 3 files qui se présentaient devant moi. Les panneaux présentant les différentes branches de Thales ne me parlèrent pas plus que ça. Je me suis alors positionné sur la plus grosse file d'attente. Je sortis mon offre d'emploi et remarqua le petit détail qui me manquait pour m'assurer que j'étais dans la bonne file d'attente. Arrivé au guichet je pris le dernier créneau qu'il restait, toutes les personnes qui sont passées après moi n'ont pas eu de rendez-vous, j'avais décidément de la chance. Déjà quelques-uns de mes amis avaient passés leurs entretiens, je leur ai demandé comment ça c'était passé et les questions que les recruteurs leurs avaient posé. Ayant un plus d'informations je sentis déjà que je commençais à prendre possession des lieux. Ayant plus d'information et mon créneau à 17h pour 20 minutes d'entretien me voici qui repartais à mes occupations.

Ayant bien fait de venir avec 10 minutes d'avance à l'entretien de 17h, je suis orienté directement vers la recruteuse. D'un coup je sentis une montée d'adrénaline et le stress revenir. Plus j'avançais vers cette porte qui se tenait face à moi, plus je sentis mon cœur cogner sur ma poitrine. De suite je me suis souvenu que je devais être détendu. Juste avant de franchir cette porte j'entame des micros exercices de respiration, très bon pour faire descendre mon rythme cardiaque et augmenter ma concentration sur mon objectif. Je passe enfin cette porte et arrive dans la salle. La recruteuse me fais face, il est 17h, je sens sur son visage fatigué que je vais devoir être concis et rapide. J'arrivai enfin devant sa table, elle me dit bonjour, je lui renvoie la politesse, mais bizarrement je ne lui serre pas la main. (N'ayant pas trouvé le feeling, je commence donc cet entretien avec dans mon esprit un petit point en moins). « Ce n'ai pas si grave, si ça se trouve c'est mieux comme cela » me dis-je intérieurement pour me mettre en confiance. Je commence le dialogue en lui demandant si je pouvais prendre de quoi noter pendant l'entretien. Elle acquiesça, et me répondit que ça ne la dérangeait absolument pas. J'enlève mon manteau et je sors mon block note. Cela me permet de prendre mes points de repères et de faire descendre ce stress qui était à présent à son paroxysme. Elle a sûrement dû déceler que j'étais un peu stressé, elle commença alors à me

présenter la structure qu'aurait l'entretien et m'indiqua que je pouvais commencer à me présenter. Je me suis alors lancé dans cet entretien si attendu. L'entretien c'est bien passé, le feedback de la recruteuse était bon. En rentrant chez moi je me suis senti grandi, une impression étrange auquel j'y prenais goût.

La zone de confort est une théorie très forte. Effectivement, on s'aperçoit avec du recul que la plupart des meilleurs moments de notre vie se trouvent généralement à la limite de notre zone de confort : « La vie commence là où s'arrête notre zone de confort ». Vivre dans une sécurité peu offrir de l'apaisement et un certain confort, mais les risques sont une clef importante de l'apprentissage et de l'expérimentation.

## Concept utiles

**Loïc**

**Les 4 dimensions de base - Geert Hofstede :**

Geert Hofstede est un psychologue social et un anthropologue hollandais né en 1928 qui a étudié les interactions entre les cultures. Il a été récompensé maintes fois pour ses recherches sur les interactions entre cultures dans le monde entier. L'une de ses réalisations les plus remarquables concerne l'établissement d'une théorie sur les dimensions culturelles qui propose une structure systématique pour l'évaluation des différences entre nations et cultures. L'évaluation de la culture se fait donc sur un barème de 1 à 120 par rapport à quatre dimensions distinctes. Pour pouvoir faire les comparaisons aux différents dimensions Hofstede a réuni la plupart de ses données par l'intermédiaire d'IBM, une entreprise américaine spécialiste dans les nouvelles technologies et le conseil. Nous verrons dans la suite ces quatre dimensions de base.

**La distance hiérarchique :** selon Hofstede « la distance par rapport au pouvoir consiste en l'acceptation et l'attente, par les membres des organisations et des institutions ayant le moins de pouvoir, de ce que le pouvoir soit distribué de manière inégale. » Cette dimension analyse le rapport qu'ont les personnes avec le pouvoir. Un score faible dans cette dimension indique qu'une culture aura plus tendance à se tourner vers des relations de pouvoir qui sont démocratiques. A contrario un score élevé indique que tous les membres ne sont pas égaux. Il y a une hiérarchie et les membres disposant du moins de pouvoir acceptent leur condition.

**Le contrôle d'incertitude :** « La tolérance d'une société pour l'incertitude et l'ambiguïté. » Cette dimension mesure la façon dont une société gère les situations inconnues, les événements inattendus et l'anxiété face au changement. Les cultures qui ont un indice élevé sont moins tolérantes face au changement et ont tendance à minimiser l'anxiété face à l'inconnu en mettant en place des règles rigides, des règlements et/ou des lois. Les sociétés dont l'indice est faible sont plus ouverte au changement, disposent de moins de règles et de lois, et leurs directives sont plus souples.

**L'individualisme :** Cette dimension met en avant l'individualisme d'une société qu'on opposera à une société collectiviste. Les cultures individualistes donnent de l'importance à la réalisation des objectifs personnels. Chacun doit s'occuper de lui-même et de sa famille proche. L'instruction apprend à apprendre. Les diplômes augmentent la valeur économique et/ ou la fierté personnel. Chacun a le droit à une vie privée. Il y a principalement une recherche de l'épanouissement personnel. En comparaison avec une culture plus collectiviste où l'identité est en fonction du groupe social d'appartenance. L'instruction apprend à faire. Les diplômes ouvrent l'accès des groupes au statut plus élevé. La relation employeur-salarié se noue sur une base morale, comme un lien familial. Le groupe empiète sur la vie privé. La

presse est contrôlée par l'État et l'idéal d'égalité l'emporte sur celui de la liberté.

**Masculinité ou féminité :** Cet indice mesure le niveau d'importance qu'une culture accorde aux valeurs masculines stéréotypes telles que l'assurance, l'ambition, le pouvoir et le matérialisme, ainsi qu'aux valeurs féminines stéréotypes telles que l'accent mis sur les relations humaines. Ainsi on aura d'autres différences types, par exemple dans une société masculine on aura de la sympathie pour les forts à opposer à la sympathie pour les faibles dans une société féminine. Une importance de l'argent et des choses en opposition à une importance des relations chaleureuses. Un enseignant doit être brillant et dans l'autre cas on considèrera qu'il doit être chaleureux. Dans le premier cas, nous avons une société de réussite où le succès est matériel et passe par le progrès. Dans l'autre cas, nous aurons une société solidaire basée sur l'attention aux autres et à la continuité.

## Guillaume

Kurt Lewin (1890-1947) est un psychologue américain d'origine allemande. Il s'est spécialisé dans la psychologie sociale et le comportementalisme. En 1933 il décide d'émigrer aux Etats-Unis suite à la montée au pouvoir d'Hitler. Cette fuite, du fait de ces origines juives, apporte à Kurt Lewin un nouveau point de vue sur la psychologie sociale. Il s'intéresse



d'avantage à l'interaction entre les personnes au sein d'un groupe. C'est de ces travaux qu'émerge la théorie de la « dynamique de groupe ».

Il est particulièrement reconnu pour celle-ci ou encore pour avoir considéré la psychologie comme une "science dure", c'est à dire une science exacte, au même titre que la biologie par exemple.

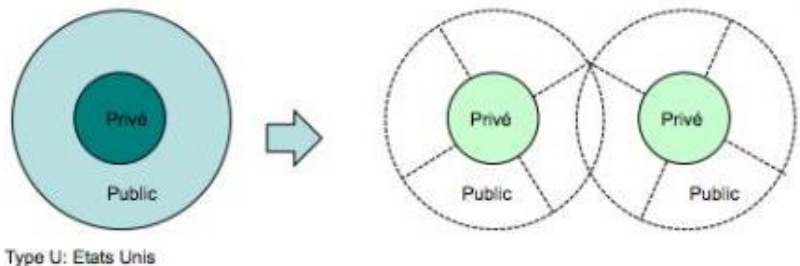
L'expression de la « dynamique de groupe » désigne l'ensemble des phénomènes, mécanismes et processus psychiques et sociologiques qui émergent et se développent dans les petits groupes sociaux.

Elle renvoie sur différentes pratiques :

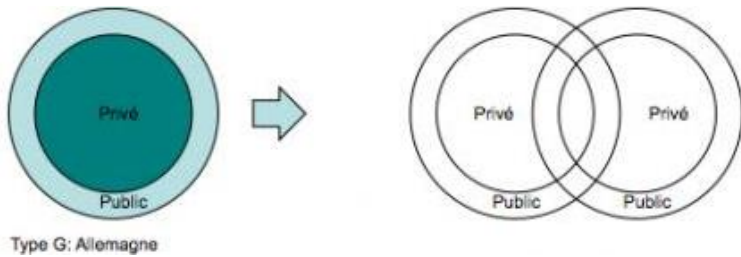
- L'étude des mécanismes et processus spécifiques aux groupes restreints.
- L'intervention au sein de groupes dans le but de faciliter la compréhension des processus qui s'y développent, pour générer un changement impactant le groupe et ses membres.
- La formation spécifique en groupes permettant de découvrir et de comprendre ce qui se passe dans les relations interpersonnelles au sein d'un groupe. Une telle formation permet ainsi de se familiariser avec la compréhension des phénomènes et processus de groupe.

Kurt Lewin a représenté les espaces de vie des personnes sous la forme de cercles concentriques. Sur les images ci-dessous, le cercle extérieur représente le comportement en public, et le cercle intérieur celui en privé :

- Le Type U, est caractérisé par une sphère publique importante et par un domaine privé plus restreint. Dans ce modèle, caractéristique des Etats Unis, le domaine public est très ouvert mais il est aussi fortement segmenté. . Il est facile de se lier à des personnes dans un contexte donnée (par exemple en vacances, ou au sport) pour autant ce type de relations restera cantonné à ce contexte et ne sera pas forcément étendu à d'autres, par exemple au domaine professionnel.



- Le Type G, à l'inverse comprend un espace public relativement faible et un domaine privé dont l'accès est d'autant plus délicat que l'espace n'est pas segmenté donc la relation quand elle est engagée couvre potentiellement la sphère privée.



Dans un contexte interculturel nous pouvons donc nous demander comment différencier la sphère publique de la sphère privée ? Chaque culture à une sphère privée plus ou moins grande. Les confrontations interculturelle peuvent donc été parfois délicate, et peuvent nous amener à des situations inconfortables de malaise, de gêne.

Après avoir discuté avec Krzys il nous a donné sa vision sur la situation dans les différents pays. Il nous a mentionné que l'Allemagne était très ouverte elle est plutôt de type U il y a donc un changement qui a été effectué. Les gens en Allemagne sortent beaucoup il n'y a pas que des jeunes dans les cafés, beaucoup sortent en groupe. A contrario la France est de plus en plus enfermée, il nous l'a fait constater avec le fameux exemple du frigo. En France lorsqu'on oublie la jeunesse on devient chiant.

Je rejoins un petit peu ce que dis Krzys, mes parents par exemple sorte de moins en moins avec l'âge, ils restent dans un traintrain quotidien et ne vont plus forcément faire la démarche d'inviter des amis à boire un verre. C'est vraiment dommage et c'est à nous de changer la donne, dans les années à venir

## Sébastien

### **CULTURES MONOCHRONIQUES ET POLYCHRONIQUES**

Edward Hall est un anthropologue américain né en 1914, il accorde de l'importance aux faits interculturels. Il a effectué des recherches sur la perception culturelle de l'espace. Dans son service il enseigna les techniques de communication interculturelles aux étrangers. Dans ses livres, il va développer la notion de proxémie : il va chercher à montrer quels sont les usages que les hommes font de l'espace afin d'en faire un produit culturel spécifique. Dans La dimension cachée, il va étudier les différents rapports que les hommes ont à l'espace pour expliquer les différences de comportement sociaux et culturels à travers le monde.

Edward Hall a introduit de nouvelles notions, le polychronisme et le monochronisme. Il distingue c'est deux termes dans le rapport au temps. Dans les cultures polychroniques les choses sont plus importantes que le moment pour les faire. Il y a plus d'organisation que dans les

cultures monochroniques, qui accordent de l'importance à la ponctualité. On planifie le travail à faire afin qu'il constitue une seule et même tâche.

En conséquence d'un mode de communication différent, des conflits peuvent apparaître entre des personnes de culture monochroniques et polychroniques. On observe que les monochroniques communiquent de manière très direct comparativement aux polychroniques qui vont avoir une approche plus circulaire.

## **Thomas**

### **HAUT CONTEXTE BAS CONTEXTE**

Edward T. Hall, de son nom complet Edward Twitchell Hall est un anthropologue américain et un spécialiste de l'interculturel.

Le terme de « haut contexte » et « bas contexte » s'applique à des pays et leur population, pour décrire les relations entre les différentes classes sociales.

Les pays à contexte haut sont les pays où les relations sociales entre les gens sont très étroitement liés et les gens sont tenus de remplir le rôle que la société prévoit pour eux. Il faut prendre en compte plusieurs conditions lorsque l'on s'adresse à quelqu'un comme son statut social pour savoir ainsi comment s'adresser à lui. L'appartenance à une communauté et les besoins de la collectivité ont tendance à être très importants dans les cultures à contexte haut. Les salutations

servent à établir un contexte convivial et à exprimer son intérêt pour l'autre mais aussi à affirmer les liens qui lient l'autre à la communauté.

Les pays à contexte bas ont une communication plus directe et pragmatique : la clarté du message est un important. On peut dire "non" même à une personne plus haut placée, si c'est la réponse qui convient à une question ou une demande. Les relations sociales sont aussi présentes mais ont moins de règles, la position dans la société ne correspond pas forcément à la façon avec laquelle vous vous adressez aux gens. Dans les pays à contexte bas, les gens s'adressent les uns aux autres de façon informelle et l'individualité est importante. Les salutations sont souvent réduites au minimum.

Le type de contexte peut également varier au sein d'un même pays, et d'un même groupe de population, par exemple entre des gens habitant à la campagne ou à la ville. Ce type de contexte peut être déterminé par le type d'environnement et d'éducation que l'on a donné à la personne en question.

# Etude des Mormons

## 1) **Le Mormonisme**

### a) Définition

La théologie du mormonisme est la doctrine de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours. Elle est fondée sur les saintes Écritures et la révélation moderne par l'intermédiaire des prophètes. Cette doctrine, reconnue par les mormons comme ayant été révélée par Jésus-Christ, inclut le Plan de salut qui consiste en un système de lois et d'ordonnances éternelles tel que la personne qui s'y conforme strictement a l'assurance de pouvoir entrer dans la présence de Dieu. Ces lois et ordonnances seraient le système de gouvernement du royaume de Dieu. Selon la doctrine mormone, la plupart des humains seront sauvés dans un royaume de gloire mais pas tous dans le royaume céleste.

### b) Origine du Mormonisme

Une caractéristique de la théologie mormone est la croyance en une apostasie totale ou perte de la doctrine originelle et de l'autorité divine, après la mort des apôtres et la persécution des saints, au premier siècle après Jésus-Christ. Cette apostasie aurait nécessité un rétablissement qui aurait eu lieu par l'intermédiaire de Joseph Smith. Selon le principe

de la révélation moderne, le Rétablissement serait le résultat d'une série de manifestations de personnages célestes à Joseph Smith : Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ (la Première Vision) en 1820, puis Jean le Baptiste, les apôtres Pierre, Jacques et Jean, les prophètes Moïse, Élias et Élie, et d'autres. Joseph Smith, le premier président de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, ainsi que ses successeurs sont considérés comme des prophètes modernes ayant été choisis par Dieu pour transmettre avec autorité sa parole et sa volonté, comme dans les temps bibliques. En outre, les saints des derniers jours partagent la croyance que chaque personne doit se conformer aux commandements divins pour bénéficier de la compagnie et de la direction du Saint-Esprit pour être protégé et guidé dans sa vie.

Une forte opposition se manifesta dès que Joseph Smith fit part de l'expérience de la Première Vision et la persécution le poursuivit toute sa vie jusqu'à son martyre à 38 ans. Il fut lynché en 1844 par une foule d'émeutiers dans la prison de Carthage (Illinois) où il était retenu, accusé d'avoir violé la liberté de la presse en ordonnant la destruction de la presse du Nauvoo Expositor. À cette époque, il était candidat à la présidence des États-Unis.

Elle interprète la Trinité de façon différente des autres chrétiens.

#### c) Activités des Mormons



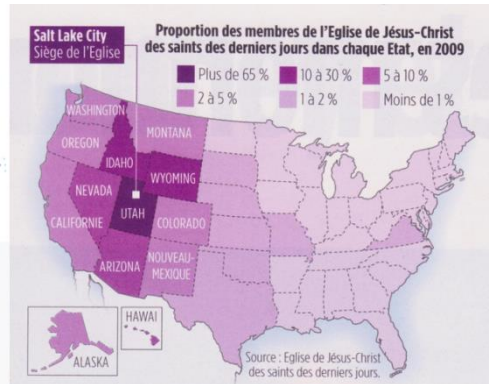
L'Eglise organise également des activités spirituelles et récréatives, soirées théâtrales, bals et possède également une Société d'Amélioration Mutuelle et la Société Généalogique. C'est au temple surtout que sont célébrées les «*ordonnances éternelles*»: le «*mariage pour l'éternité*», le «*baptême pour les morts*», qui sont les piliers de la pratique mormone. Les «saints des derniers jours» considèrent en effet que seul peut être sauvé celui qui a reçu le baptême, y compris après la mort.

Le mormon a donc pour obligation religieuse principale de retrouver ses ancêtres, avant de les faire baptiser *post mortem*, par procuration. La recherche généalogique est une pratique majeure.

En 1987, un accord a été passé entre l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours et les Archives nationales de France, permettant aux mormons d'accéder à tous les registres d'état-civil des communes. Aux Etats-Unis, à Salt Lake City dans l'Utah, capitale des mormons, la Société généalogique aurait déjà recensé deux milliards de noms.

#### d) Géographie

La plupart de la population mormone se situe aux Etats Unis :



## 2) Interview

Nous nous sommes rendus à l'Eglise Mormone du Perreux sur Marne, dans le Val de Marne. Là-bas nous avons pu discuter un court instant avec François, un habitué de l'Eglise Mormone. François a deux enfants. La famille habite une maison confortable mais modeste.

*Que faites-vous dans la vie, et quels sont vos hobbies ?*

Je suis avocat. Je suis marié et père de deux enfants. J'aime le sport, particulièrement le football et le ski. Je suis également un féru de cinéma, je m'y rends souvent avec ma famille.

*Qui sont les mormons ?*

Les mormons sont membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui a été organisée en 1830. Je crois

qu'en 2010, l'Église comptait environ 14 millions de membres dans le monde. Le siège social est à Salt Lake City (Utah, États-Unis). Les mormons croient en la Bible et aux enseignements de Jésus donnés par révélation aux apôtres et aux prophètes modernes. Les mormons croient que leur Église est la même que l'Église originelle que Jésus a établi. Le terme Mormon nous vient du livre de Mormon. Mormon était un prophète qui vivait sur le continent américain dans les temps anciens. Il a rassemblé des livres et des écrits en un seul et même livre.

*Pourquoi êtes-vous mormon ?*

J'ai été membre pratiquant de l'Église catholique pendant vingt-cinq ans ; j'ai rencontré les missionnaires de l'Église et j'ai attentivement écouté leur message. Je cherchais sincèrement la vérité, aussi j'ai fait tout ce qu'ils m'ont demandé : j'ai lu le Livre de Mormon et j'ai prié à son sujet. Mon esprit et ma façon de penser ont doucement été chamboulés et neuf mois plus tard j'ai clairement compris et ressenti que Jésus-Christ est le dirigeant vivant de cette Église. Je m'y suis donc joint par le baptême. Après avoir vécu trente ans la vie d'un Mormon, je ressens et je sais que cette Église est véritablement l'Église de Jésus-Christ. Cela me guide pour faire de bons choix, éviter la tristesse et apprécier mon bonheur.

*Êtes-vous chrétiens ?*

Nous adorons uniquement le fils unique de Dieu, nous obéissons à ses commandements. Mais nous sommes avant tout chrétiens.

*Comment vit un mormon ?*

En tant que Mormon, j'ai de nombreuses occasions de prendre soin de mes semblables. Je visite quelques familles tous les mois pour les aider de toutes les façons possibles et passer de bons moments. Je suis responsable d'une conférence nationale annuelle pour les jeunes adultes. Je rends aussi visite à quelques paroisses de ma région pour rencontrer les gens et leur enseigner l'Évangile. Il y a toujours quelque chose à faire pour chacun dans l'Église de Jésus-Christ puisque nous n'avons pas de clergé rémunéré.

**3) Nos Analyses**

**Thomas** : Avant cette étude, pour moi les mormons étaient ni plus ni moins qu'une secte religieuse, très fermée sur le monde et où la polygamie était une valeur phare de leur mode de vie. Au cours de recherches que l'on a effectué, je me suis assez vite rendu compte que ma vision des choses était très archaïque. Par exemple j'ai appris que la polygamie avait été interdite dans l'église mormone depuis plus de 100ans. Il s'est également avéré que les mormons ont en fait des valeurs très proches de l'Eglise catholique, en ayant notamment des modes de vie très sains : pas d'alcool ni drogues...etc.

Néanmoins je dois avouer que même après ces recherches, l'entretien avec François ne m'a pas convaincu. Les propos qu'il tenait m'ont semblé assez étranges, très axé sur la foi, le salut... A vrai dire je l'ai pris pour un fanatique. D'un point de vue personnel, le fait qu'ils soient peu nombreux et très

religieux ne m'a pas ôté l'idée que les mormons sont bel et bien une secte.

**Loïc :** Un peu de la même façon que Thomas, j'avais beaucoup d'aprioris sur les mormons. Notamment au niveau de cette réputation de polygames qui leur collent à la peau. Cependant, cette étude m'a permis de comprendre que les mormons ne sont rien de plus que des gens normaux. Ils ne vivent plus, comme le veut la tradition mormone, en autarcie. Ils ont une vie normale de travail et de loisirs, des relations de voisinage et d'amitié, des activités dans le milieu associatif ou syndical, ne se distinguent pas par leur comportement politique des autres électeurs Français, peuvent avoir toutes les fréquentations qu'ils veulent en dehors de leurs cercles mormons. Certes ils ont des croyances religieuses parfois très fortes, mais c'est le cas de beaucoup d'autres institutions, et

Je n'ai jamais rien vu de choquant dans leur pratiques et leur modes de vie.

**Guillaume :** Les Mormons restent à mes yeux des personnes assez extrémistes, j'ai réussi à dépasser quelques clichés comme la polygamie, le côté extrême de la secte. En réalité se sont juste des personnes de l'église avec des fondements plus extrême. C'était une très belle expérience. Je vous la recommande.

**Sébastien:** François est un mormon français, ces mormons sont très minoritaires en France, ils sont

seulement 58000. Mais les prières pratiquées dans les églises mormones sont très proches de celles pratiquées dans les églises chrétiennes. Les mormons français sont en moyenne beaucoup plus modérés dans la pratique de la religion que les fidèles vivant aux USA, effectivement on remarquera que la religion est beaucoup plus ancrée aux États Unis . Les rituelles pratiqués dans certains temple tendent à considérer cette religion comme une secte. Effectivement, cette religion est très critiquée. Le mouvement se voulant très renfermé sur ses fidèles. Les prières sont publiques par exemple, mais le mariage, et le baptême des morts se font dans des temples. Les méthodes de recrutement sont très critiquées. Il suffit de faire un tour sur leur site internet. Je reste donc septique sur la structure même de cette organisation. Il faut savoir que chaque mormons doit, en règle général payer une sorte de dîme.



Partez à l'aventure avec les Télétoboyz !  
Quatre apprentis ingénieurs se sont réunis pour vous faire  
partager les différentes richesses culturelles de ce monde  
grâce à un mélange subtil de récits relatant expériences  
personnelles, cultures de rêves, et concepts de vies.  
Entrez dans le monde de la diversité interculturelle.

